

2.2. Comment la transition économique est-elle vécue et perçue par la population ? Analyse de la complémentarité entre approches quantitative et qualitative

*Mireille Razafindrakoto – IRD-DIAL, Jean-Pierre Cling – IRD-DIAL,
Christian Culas – CNRS, François Roubaud – IRD-DIAL*

(Retranscription)

Journée 1, lundi 19 juillet

*Présentation des formateurs et des stagiaires
(cf. liste des stagiaires en fin de chapitre)*

[François Roubaud]

Vous voyez qu'il y a une grande diversité parmi vous. Une diversité à la fois d'origines, de pays – cinq pays sont représentés ici – et diversité de disciplines. Notre atelier va se placer sous le signe de la diversité et nous allons tenter de faire en sorte que ces diversités puissent communiquer entre elles. Voilà exactement le sujet de notre atelier : confronter

les approches qualitatives et quantitatives. Nous sommes quatre formateurs dont trois quantitativistes, statisticiens et économistes. Nous travaillons depuis quelques années au Viêt Nam sur différentes questions : marché du travail et secteur informel, évaluation des politiques publiques et gouvernance.

[Christian Culas]

Je suis anthropologue, au départ spécialiste du groupe ethnique Hmong, en Thaïlande, au Laos et au Viêt Nam. Depuis six ans, je travaille sur l'émergence de la société civile au Viêt Nam, en particulier en milieu rural. Mon autre thème de recherche est l'étude de projets de développement en zones de montagne.

2.2.1. Cadrage méthodologique sur les approches quantitatives et qualitatives : objectifs, principes, méthodologies

[Mireille Razafindrakoto]

Cet atelier s'inscrit dans le prolongement de la formation que nous avons animée au cours des trois précédentes sessions de l'Université d'été. L'idée est de lier l'approche qualitative et l'approche quantitative à partir des enquêtes statistiques que l'on a présentées au cours des précédentes sessions des Journées de Tam Đào.

Pour mieux organiser les prochaines journées, il serait intéressant de connaître le partage entre ceux familiers des approches quantitatives, c'est-à-dire des enquêtes statistiques, et ceux familiers des approches qualitatives. Quels sont les stagiaires qui ont déjà pratiqué l'enquête de terrain ?

Les réponses divisent les stagiaires en deux groupes d'effectifs comparables

Parfait, les échanges n'en seront que plus riches ! Nous comptons sur vous pour relever et animer le défi qui se présente à nous cette semaine : mieux comprendre les approches quantitative et qualitative, trouver les complémentarités, les articuler, comment obtenir des résultats d'un point de vue méthodologique. Et, d'un point de vue analytique, tirer des enseignements de la thématique que nous allons analyser au cours de cette semaine. N'hésitez pas à poser des questions et à venir nous voir après les séances.

Comment vont se dérouler ces quatre journées et demie ?

Aujourd'hui, nous donnerons les bases et un cadrage méthodologique sur les deux types d'approches en essayant de préciser pour chacune les points suivants : objectifs, principes sous-jacents, méthodologies. Nous ferons tout d'abord une présentation des enquêtes statistiques – *comment aborde-t-on une enquête statistique ?*, puis une session sur les enquêtes qualitatives. En fin de journée, nous verrons plus précisément les différences et complémentarités entre les deux approches.

Demain mardi, nous ferons une analyse critique de quelques résultats quantitatifs obtenus sur les changements observés sur le marché du travail et les stratégies et perceptions des individus. Dans l'après-midi, nous présenterons et discuterons des résultats des entretiens qualitatifs semi-directifs. Les discussions porteront aussi bien sur les résultats analytiques que sur les aspects méthodologiques.

On vous distribuera six entretiens que vous devrez bien maîtriser afin de faciliter les discussions. Trois types d'approches seront utilisées : enquêtes statistiques, entretiens semi-directifs et enquêtes qualitatives de type socio-anthropologique. Il s'agit d'examiner les atouts et faiblesses des différentes approches.

Dans la matinée de mercredi, nous procéderons au cadrage et à la préparation pour la mise en œuvre de mini-enquêtes qualitatives à la station du Tam Đào. Nous formerons des groupes de travail afin d'appréhender les trajectoires migratoires et professionnelles des individus (petits commerçants, artisans, etc.).

Les enquêtes se dérouleront le jeudi matin. L'après-midi sera consacrée au travail de groupe pour discuter et analyser les résultats des entretiens.

La dernière journée de vendredi sera consacrée à la mise en forme des résultats obtenus grâce aux enquêtes de terrain. Il sera intéressant de comparer les résultats obtenus au niveau local avec les résultats que l'on présentera demain à partir des enquêtes statistiques et des entretiens semi-structurés. Nous concluons la semaine par une préparation à la séance de restitution du samedi. Dans ce cadre, il nous faudra identifier deux personnes qui représenteront cet atelier pour la séance de restitution.

Cadre thématique

Nous tenterons de voir comment la population a vécu la période de transition économique qui a été amorcée au Viêt Nam depuis la fin des années 1980. Il s'agit d'examiner l'impact de deux phénomènes : l'urbanisation ; la place croissante accordée aux initiatives et aux investissements privés avec l'ouverture du pays sur l'extérieur. Au sens économique du terme, la transition correspond à des changements de la structure de l'économie et dans le comportement des acteurs à la suite de modifications majeures du contexte.

Nous poserons des questions précises : qu'observe-t-on sur le marché du travail ? quels sont les changements ?

--> Stratégies migratoires et d'insertion professionnelle des individus (la place et le rôle du secteur informel) : impacts sur le revenu, la satisfaction dans le travail, le bien-être.

--> Les stratégies et comportements peuvent-ils s'expliquer par des changements dans les normes, les modes de régulation sociale, les modes de gestion des activités au niveau local ?

La « transition » est appréhendée à deux niveaux :

- macro : transition économique (à l'échelle nationale, des régions, des villes) à travers des données statistiques ;
- micro : transition et mobilité liées à l'emploi à l'échelle des individus, des familles, des villages. La manière dont les individus vivent (agissent) la transition est appréhendée à travers leur trajectoire migratoire et professionnelle dans le temps. L'échelle de la famille et du village est décrite à travers les réseaux qui ont joué un rôle dans leur mobilité professionnelle (prêt, contact-conseil, etc.)

Cet atelier relève un défi. Il s'agit d'une confrontation interdisciplinaire, économistes statisticiens d'un côté et socio-anthropologue de l'autre. Cela consiste à mobiliser différentes approches, différentes méthodes pour étudier une thématique donnée. Il faut tout d'abord définir des questions communes, avec pour objectif de les éclairer sous des angles qui peuvent être différents, en essayant de coordonner les approches et de voir leurs complémentarités.

Image 1 Pourquoi, comment et dans quelle mesure peut-on quantifier ?



Source : 2007 Scott Adams, Inc. / Dist. By UFS, Inc. www.dilbert.com.

Quand on a un outil, quand on utilise une approche, il faut être conscient de ses atouts, de ses forces et de ses faiblesses. Il importe de

garder un point de vue critique sur la manière d'utiliser l'outil et ses résultats.

Encadré 6

« La statistique ne donne pas l'exacte représentation du monde réel ; ce monde est évidemment trop complexe ; chaque statistique est conçue et doit être interprétée dans le cadre d'une grille conceptuelle . Son usage doit donc être critique ; on ne peut l'utiliser " au mieux " sans connaître les conditions de sa production, sans s'inquiéter des critères qui ont servi à définir les découpages qu'elle met en oeuvre. »

Edmond Malinvaud, Préface de *Le métier de statisticien*, Michel Volle (1984)

La statistique doit sélectionner, schématiser ou résumer de façon pertinente. Comment le faire n'est ni aisé ni évident. Cependant des méthodes et des pratiques s'élaborent et s'affinent progressivement, en vue d'améliorer la rigueur et la pertinence tant des données rassemblées, que des indicateurs calculés à partir d'elles.

Voici deux citations d'Edmond Malinvaud, économiste statisticien connu en France. Ces deux citations illustrent bien la manière dont on doit percevoir l'outil statistique.

Souvent les chercheurs ont tendance à dire : « Ah ! Je vais récupérer une enquête ! » sans rien connaître du déroulement et de sa mise en place, du lieu, de la manière dont ont été décidés les critères pour choisir les échantillons, définies les variables ; ils vont se lancer tout de suite dans des analyses et essayer de produire des résultats qui n'ont peut-être aucun sens.

[Jean-Pierre Cling]

Prenons un exemple. Vous lisez que 50 % des Vietnamiens travaillent dans l'agriculture. Faut-il prendre cela comme une vérité ? Première chose : la source. Ce chiffre vient par exemple de l'enquête-emploi qui a été faite par l'Office de la Statistique sur l'ensemble du Viêt Nam en 2009. C'est un chiffre que vous a présenté Mireille lors de la session plénière. Cette enquête statistique a été réalisée avec un certain niveau de production. Par ailleurs, on vous dit que les Vietnamiens travaillent dans l'agriculture. Ce terme peut avoir différentes définitions suivant le pays et son histoire. Que veut dire « travailler » ? Combien d'heures ? S'agit-il de l'emploi principal ? De l'emploi secondaire ? Enfin, on vous dit : 50 % des Vietnamiens. Cela veut-il dire que l'on divise un nombre par un autre ? Quel sont les nombres absolus associés à cette proportion ? Qu'est-ce que la population active ?

Une affirmation aussi simple dépend donc d'un certain nombre d'hypothèses, de définitions de concepts et de méthodes statistiques.

[Mireille Razafindrakoto]

Je vais à présent vous présenter les différentes étapes d'une enquête statistique. Il faut garder en mémoire qu'il ne s'agit pas simplement d'aller trouver les personnes, de leur présenter un questionnaire. L'enquête statistique est une chaîne complexe de tâches qui va commencer par l'élaboration de la méthodologie jusqu'à la production des résultats. Trois phases peuvent être distinguées :

Phase méthodologique

- Champ, unités d'observations, catégories
- Échantillonnage
- Questionnaire

Phase technique

- Collecte des données (terrain)
- Saisie et apurement des données
- Sortie des premiers résultats bruts

Phase de publication

- Analyse, interprétation des données
- Présentation, discussion (premiers résultats)
- Publication des résultats
- Études approfondies

Arrêtons-nous sur les deux dernières phases.

On peut isoler la « phase terrain » où il y aura plus particulièrement la collecte des données qui sera suivie de la saisie, de l'apurement des données, et ce pour la sortie des premiers résultats bruts. Je voudrais insister sur l'importance de cette phase car elle peut amener à s'interroger : on peut trouver des valeurs et des résultats aberrants. Il faut alors se demander pourquoi. Cela peut amener à revenir à la phrase d'apurement des données afin de supprimer quelques données aberrantes ou corriger des erreurs de saisie. Il faut

s'interroger sur la manière dont on traite les non-réponses et les données manquantes. Il faut définir des options afin de traiter les non-réponses et les données manquantes. Lors de cette étape, il faut aussi calculer les pondérations, les coefficients d'extrapolation, les intervalles de confiance.

La phase de publication correspond à l'analyse des résultats et à l'interprétation des données. Il s'agit de premiers résultats qui méritent des échanges avec des spécialistes de la thématique afin de vérifier la pertinence des analyses. Lors de la publication des résultats finaux, les bases de données sont apurées. Souvent, la phase méthodologique, toutes les conditions dans lesquelles l'enquête a été réalisée, tout ce qui a été précisé initialement est oublié : comment l'enquête a-t-elle été menée ? C'est une question importante qui conditionne l'interprétation des résultats mais qui malheureusement n'est pas souvent prise en compte. Il faut s'interroger : quelles sont les idées, les théories sous-jacentes qui ont été utilisées pour mettre en œuvre l'enquête ?

Chaque étape est primordiale. Une multitude de petites erreurs à chaque étape mènent à des résultats ou à une base de données totalement inutilisable *in fine* : il suffit que les questions aient été mal formulées, que le questionnaire n'ait pas été bien pensé, que l'apurement des données ait été mal fait ou mal contrôlé.

Nous vous donnerons des exemples concrets. Imaginons que l'on s'intéresse aux inégalités à l'intérieur des ménages : comment se répartissent les tâches à l'intérieur des ménages entre les femmes et les hommes ? Si l'on enquête les ménages et non les individus, nous n'aurons pas de résultats. Il est essentiel de définir l'unité d'observation.

Prenons une enquête VHLSS – *Việt Nam Household Living Standard Survey*. Cette enquête se fait auprès des ménages. On enquête des individus sur leur emploi. Les gens disent : « *Je travaille dans le secteur public, je travaille dans le secteur privé, j'ai une petite entreprise individuelle* ». Chaque membre de la famille donne son type d'emploi. Cette enquête montre les activités des individus dans un module donné. Il existe également un autre module concernant les activités non-agricoles du ménage où l'on demande au chef de ménage les unités de production qui appartiennent au ménage et le revenu. Dans ce module particulier de l'enquête, on sait que le chef de ménage a dit : « *On a un petit commerce qui vend différents types de marchandises et puis un autre petit atelier où l'on fabrique des portes* ». En revanche, nous n'avons aucune information sur qui travaille dans quoi : qui travaille dans quelle entreprise ? Quand nous avons travaillé sur cette enquête pour comprendre comment fonctionnent ces petites entreprises familiales au sein des ménages, nous avons rencontré des difficultés.

Il faut réfléchir à l'unité d'observation : qui va-t-on enquêter : le ménage, les individus ? Quels types de ménages ? S'intéresse-t-on plutôt à des activités ou à des individus ? La qualité d'une enquête dépend du questionnaire. L'enquête statistique dépend du déroulement du terrain et notamment de la méthode utilisée par les enquêteurs. Quelles ont été leurs interactions avec les enquêtés ? Ont-ils pu instaurer des relations de confiance ? Ont-ils fait des efforts pour tenter d'obtenir des réponses sincères ? Dans quelle mesure les questions ont-elles été reformulées sans que cela n'influence les enquêtés sur les réponses qu'ils allaient donner ?

On pense parfois que l'on recrute des enquêteurs après avoir préparé un questionnaire, puis on les envoie aussitôt sur le terrain. Cela est faux. Lors d'une véritable enquête statistique, des enquêteurs spécialisés vont sur le terrain. La phase de formation des enquêteurs est elle aussi essentielle.

Enfin, il existe différents types d'enquêtes, définies en fonction d'objectifs variés. Une enquête sera-t-elle réalisée en une seule fois, l'enquêté procédera-t-il à un autre passage sur le terrain ? Les entretiens peuvent être faits en « face to face », par téléphone, par courrier, auto-administré – l'enquêté remplit le questionnaire. Le mode d'entretien dépend du budget, du niveau de précision qu'on veut obtenir et dans certains cas de la sensibilité de la thématique.

[Jean-Pierre Cling]

Nous allons nous centrer sur la phase méthodologique de la réalisation d'une enquête statistique, aborder l'échantillonnage puis la réalisation du questionnaire.

L'hypothèse de base d'une enquête statistique quantitative est que l'on peut quantifier les phénomènes. J'ai cité précédemment l'exemple des Vietnamiens qui travaillent dans l'agriculture. On peut supposer qu'il est plus facile de quantifier quand il s'agit d'une activité : dans quel secteur travaille-t-on, à quel endroit, à quelle période ? On voit lorsqu'il s'agit de perceptions que cela devient beaucoup plus difficile : que pensez-vous, pourquoi faites-vous cela ? Mais ici aussi, nous supposons que l'on peut quantifier. Nous reviendrons par la suite sur tous les problèmes que cela pose en comparaison avec les enquêtes qualitatives.

La phase méthodologique est d'une importance première. Si votre échantillonnage est mal fait, si votre échantillon est biaisé, vos résultats ne seront pas représentatifs, vos résultats seront mauvais. De la même façon, si vos questions sont mal posées, les gens ne sauront pas répondre ou répondront à autre chose que la question posée.

Commençons par le champ de l'enquête. Il faut d'abord définir la population cible : individus, ménages ou différentes unités. L'autre question est la couverture géographique : fait-on une enquête nationale, régionale, urbaine, etc. ?

La phase d'échantillonnage est très technique, elle est basée sur la théorie statistique des sondages. Nous n'allons pas vous présenter les détails de cette technique car nous ne l'utiliserons pas cette semaine. Cependant, il est important de connaître ces principes. Pourquoi prend-on une partie de la population et pourquoi n'interroge-t-on pas tout le monde ? C'est une question de coût et de complexité. Les enquêtes interrogent ainsi 1000, 2000, 10 000 ou 100 000 individus. On fixe un nombre de personnes interrogées suffisant pour obtenir des résultats de bonne qualité et un modèle fiable. La théorie des sondages aide à évaluer la qualité d'une enquête en fonction du nombre de personnes que l'on interroge. La principale chose à retenir sur l'échantillonnage est que le nombre de personnes à interroger pour une enquête donnée, avec un niveau de qualité déterminé, ne dépend pas de la population. Si vous faites une enquête sur l'emploi en Chine, où la population s'élève à 1 milliard 300 millions d'habitants, ou à Hà Nội, vous aurez besoin d'un échantillon de même taille qui sera fonction de la précision souhaitée.

Calcul de la taille de l'échantillon

dépend de choix sur :

- risque d'erreur d'estimation

(=erreur d'échantillonnage; attention: c'est différent des erreurs de réponses) ;

- niveau/seuil de confiance des résultats

(=probabilité que résultat dans un certain intervalle).

Il existe une relation entre taille de l'échantillon, erreur d'estimation et seuil de confiance : si on fixe le niveau de deux des variables, alors celui de la troisième est déduit.

La taille de l'échantillon de l'enquête ne dépend pas de la taille de la population totale

En Chine ou au Vietnam il faut la même taille d'échantillon pour obtenir la même précision des résultats (erreur sur échantillon, intervalle confiance)

Exemple : on veut sonder la population sur leurs préférences pour aller en vacances (mer/campagne); on fixe un risque d'erreur de 3 % (E).

Il faut interroger

. 2000 personnes (1850 exactement) pour un seuil de confiance = 1 %

. 1000 personnes (1062 exactement) pour avoir seuil de confiance = 5 %

. 750 personnes (747 exactement) pour avoir seuil de confiance = 10 %

On a interrogé 1000 personnes.

On obtient les résultats suivants :

- 53 % préfèrent la mer ;

- 47 % préfèrent la campagne.

Interprétation (en fixant un seuil de confiance à 99 %) :

- le % de ceux qui préfèrent la mer est compris entre 49 % et 57 % ;

- le % de ceux qui préfèrent la campagne est compris entre 43 % et 51 % ;

=> Les pourcentages pour chaque résultat (mer/campagne) ne sont pas significativement différents si on fixe un seuil de confiance de 1 %

(le risque d'erreur d'estimation est alors de +4 %).

Source : Construction des auteurs.

L'important est qu'un chiffre tiré d'une enquête statistique n'est pas un chiffre vrai à 100 %. Il existe une erreur de mesure. Il faut donc faire attention à l'interprétation des chiffres et à la comparaison avec d'autres résultats.

[Mireille Razafindrakoto]

Deux précisions pratiques. On trouve souvent des tableaux de données d'enquêtes avec deux chiffres après la virgule. Quand vous voyez l'erreur de sondage et la manière dont on peut interpréter les chiffres, ce mode de représentation est ridicule. Cela donne une

impression de précision alors que cela n'a aucun sens. Enfin, quand vous analysez une enquête statistique et que vous savez que l'échantillon est petit – 100, 300 individus par exemple –, il faut interpréter les résultats avec prudence et avoir un regard critique sur les résultats.

[Jean-Pierre Cling]

Il existe deux méthodes d'échantillonnage : probabiliste (aléatoire), non probabiliste (non aléatoire). Pour l'échantillonnage aléatoire, plusieurs méthodes de sondage sont possibles.

Encadré 8 Stratégie d'échantillonnage

Échantillonnage probabiliste (aléatoire)

Implique une sélection au hasard

Probabilité d'inclusion de chaque unité dans l'échantillon,

--> possibilité de calcul de l'erreur d'échantillonnage (intervalle de confiance).

Plusieurs méthodes différentes permettant de sélectionner un échantillon probabiliste.

Le choix de la méthode dépendra de :

- la base de sondage (il est nécessaire d'en disposer pour avoir un échantillon probabiliste)*
- la façon dont la population est distribuée*
- coûts et délai*

Objectif : réduire le plus possible l'erreur d'échantillonnage des estimations pour les variables d'enquête les plus importantes.

Source : Construction des auteurs.

Voilà une liste d'exemples de méthodes de sondage les plus courantes :

- aléatoire simple ;
- systématique ;
- probabilité proportionnelle à la taille ;
- stratifié ;
- en grappes ;

- à plusieurs degrés ;
- à plusieurs phases.

Nous n'allons pas les utiliser par la suite, il s'agit juste d'exemples.

La première méthode la plus connue et la plus simple : l'échantillonnage aléatoire simple. Vous allez extraire par exemple

0,1 % de la population vietnamienne : la population vietnamienne étant d'environ 85 millions habitants, vous allez tirer au hasard à peu près 85 000 personnes dans votre enquête. L'échantillonnage utilisé, notamment dans les enquêtes au Viêt Nam, est l'échantillonnage stratifié où nous nous intéressons, par exemple, à la structure de l'emploi par région. Au lieu de faire un tirage de 85 000 personnes sans se préoccuper de la région, nous allons chercher à avoir un certain nombre de personnes enquêtées dans chacune des régions – même taux de

tirage dans chaque région ou taux de tirage différent.

Toutes ces méthodes peuvent être utilisées si nous avons ce que l'on appelle une base de sondage, c'est-à-dire un fichier avec l'ensemble de la population que l'on veut enquêter et où l'on va seulement tirer un certain nombre de personnes. Si la base de sondage n'existe pas, il faut utiliser d'autres méthodes que l'on appelle « échantillonnage non aléatoire ». Ces méthodes sont évidemment moins précises.

Encadré 9 Stratégie d'échantillonnage

Échantillonnage non probabiliste (non aléatoire)

Absence d'une base de sondage, tirage aléatoire impossible.

échantillon = structure comparable à celle de la population mère.

Choix des unités d'observation est arbitraire

=> probabilités variables de faire parti de l'échantillon.

Échantillonnage "à l'aveuglette" ou accidentelle

Choix d'un endroit stratégique et d'une heure stratégique, et sélection arbitraire.

Echantillonnage systématique, non-aléatoire

On interroge des individus choisis à intervalle fixe (file d'attente)

On choisit le 1er individu arbitrairement.

Échantillonnage par quotas

Technique que l'on peut rapprocher de l'échantillonnage stratifié, on reproduit le modèle réduit de la population mère en fonction de certaines caractéristiques.

Mais sélection arbitraire. Un enquêteur peut remplir son quota comme il veut.

Source : Construction des auteurs

Exemple d'échantillonnage à l'aveugle. Vous voulez faire une enquête sur les commerçants dans un marché, et vous allez interroger 100 commerçants. Vous allez prendre par exemple ceux que vous trouvez ; une deuxième méthode non aléatoire con-

siste à se mettre dans la rue et à interroger les gens qui passent toutes les cinq minutes.

Dernier exemple : échantillonnage par quota. Vous pensez que dans la population, il y a à peu près autant d'hommes que de femmes, et vous voulez interroger deux cent personnes,

vous allez donc trouver cent hommes et cent femmes dans la rue. Une fois que vous avez interrogé deux cent personnes, vous arrêtez l'enquête.

Les méthodes de sondage doivent être utilisées en fonction des circonstances, du budget, de la population, avec toujours le même objectif : réduire l'erreur de sondage

afin d'avoir les résultats les plus précis possibles.

[Mireille Razafindrakoto]

Pour introduire la dernière étape de la matinée, je voulais vous montrer ce dessin qui illustre bien ce qu'il ne faut pas faire pour l'élaboration d'un questionnaire.

Image 2 *Approche quantitative : pertinence des hypothèses, des questions ?*



Source : Rapport annuel Commissaire à la protection de la vie privée du Canada, 1998-1999, Ottawa (Ontario).

Il faut trouver l'équilibre pour réaliser des questionnaires simples permettant de recueillir un maximum d'informations, capables de donner un éclairage suffisant sur les thématiques que l'on veut utiliser. Il y a un équilibre à trouver : un questionnaire trop lourd va nuire à la qualité de l'enquête, aux réponses obtenues ; un questionnaire trop léger ne va pas permettre de mettre en relief la thématique que l'on voudra analyser.

Un autre équilibre se situe au niveau de la formulation des questions. Elles doivent être précises mais courtes, et en même temps compréhensibles par toutes les catégories de la population. Faut-il simplifier un questionnaire à outrance afin d'être compréhensible par l'ensemble de la population – personnes éduquées et non éduquées ? Quels mots utiliser ? Comment formuler la question ? Souvent les enquêtes statistiques menées par les institutions sont le résultat d'un long processus de

discussions. Un questionnaire se stabilise au bout de plusieurs années. Quelquefois on se rend compte qu'une question n'a pas été comprise, n'a donné aucune réponse. Il est très important de stabiliser un questionnaire car l'un des intérêts des enquêtes statistiques est de pouvoir répéter l'expérience, de suivre l'évolution d'une variable donnée au niveau de la population.

Exemple. Nous avons mis en place une enquête sur la corruption. La question suivante a été posée dans un pays donné : « Avez-vous été victime de la corruption au cours de l'année passée ? ». Ce type de formulation

est critiquable : qu'est-ce que la population va comprendre par « corruption » ? Que va-t-elle considérer comme étant de la corruption et n'en étant pas ? L'intérêt de cette question, répétée et maintenue avec une formulation identique d'une année à l'autre, est que la population va interpréter le même type de phénomène. Si l'on observe une forte montée du pourcentage d'individus qui déclarent « oui », d'une année à l'autre, cette évolution des réponses traduit bien un phénomène qui a un sens.

Dans l'élaboration d'un questionnaire, trois étapes sont distinguées.

Encadré 10 *Élaboration d'un questionnaire*

Indicateur 1 : les motifs de la création de leur "business" dans l'informel

- Ils ont cherché un travail, un meilleur revenu, de meilleures conditions
- les contraintes lors de la création de l'unité (fonds pour démarrer, investir, local ou lieu de l'activité, etc.)
- les opportunités (réseaux, traditions familiales, qualifications, etc.)

Indicateur 2 : perception de leur situation professionnelle

- les conditions de travail et difficultés
- degré de satisfaction
- estime de soi et reconnaissance

Indicateur 3 : perspective et ce qu'ils feraient s'ils avaient le choix et s'il y a obligation de formalisation

- extension de l'activité dans le futur
- les enfants reprendront-ils?
- point de vue sur le paiement des taxes et enregistrement ; comportement à l'égard de l'État

Source : Construction des auteurs

Sur une thématique large pour un thème donné, nous avons des hypothèses de travail sous-jacentes – est-ce vrai ?, est-ce faux ? Nous allons alors tenter de trouver quels sont les indicateurs qui pourront illustrer cette

hypothèse, puis les thèmes que l'on peut aborder concernant chaque indicateur. Enfin, nous allons concevoir concrètement les questions à poser c'est-à-dire les modalités de réponses à proposer.

Prenons un exemple concernant les individus qui travaillent dans des micro-unités, le plus souvent dans le secteur informel. La principale thématique que l'on souhaite aborder est : *est-ce que ces personnes – petits artisans, commerçants – qui exercent dans ce secteur le font par choix délibéré ou non ?* Différentes questions (indicateurs) apportent des éléments d'information à ce sujet : quelles sont alors les motivations qui ont amené ces personnes à créer leur « business » dans l'informel, comment perçoivent-elles leur situation actuelle, quel est leur degré de satisfaction, comment perçoivent-elles leurs perspectives et que feraient-elles si elles avaient le choix d'aller dans tel ou tel secteur ?

Autour de ces différents types d'indicateurs, des thèmes seront identifiés afin de cerner ce que l'on cherche à mesurer : par exemple, pour le premier indicateur – motifs de la création de l'entreprise familiale –, quelles ont été les trajectoires de création, quelles ont été les opportunités ? Il faut cerner la perception de leurs conditions de travail, les types de difficultés auxquelles ils doivent faire face.

Puis, dans un second temps, tenter de comprendre s'ils sont satisfaits, ou non, de leur situation et pourquoi. Trois types de thématiques sont à aborder concernant le degré de satisfaction : veulent-ils étendre leur activité dans le futur, pensent-ils que leurs enfants vont reprendre leur activité par la suite (moyen de voir comment ils perçoivent leur métier), quel est leur point de vue à l'égard de l'État (pensent-ils qu'il faut s'enregistrer ?) ?

Voici quelques principes utiles pour élaborer un questionnaire :

- 1) clarté et précision. Souvent, le but d'une question (poursuivi par le concepteur) n'est pas toujours perceptible. Mais expliquer trop ce que l'on cherche à mesurer peut entraîner des comportements stratégiques de la part de l'enquêté ;
- 2) simplicité. Il faut chercher à identifier, supprimer les mots ou les notions trop compliquées pour les enquêtés, donner des listes de cas concrets plutôt que des concepts ou des notions qui peuvent être abstraites ;
- 3) taille du questionnaire : léger dans la mesure du possible. Il est important d'avoir un questionnaire précis et de simplifier la tâche des enquêtés. Parfois il est nécessaire de dédoubler les questions et de procéder par étape, de rajouter des questions intermédiaires pour faciliter la compréhension. Quand les enquêtes sont trop courtes, les gens ne « rentrent » pas toujours dans le questionnaire. Les réponses peuvent ne pas être sincères ;
- 4) séquence des questions et ordre des items/modalités. Les questions sensibles ne sont pas posées au début du questionnaire. Il faut instaurer une relation de confiance avec les enquêtés avant d'aborder les sujets difficiles.

Avant de finaliser un questionnaire, il importe de le tester sur le terrain c'est-à-dire de procéder à des enquêtes tests auprès de quelques individus. Il faut également passer par l'étape de formation des enquêteurs. Durant cette étape, ceux-ci vont réagir en disant : « *Je n'ai pas bien compris cette question. Elle est mal formulée* ». Au cours de la formation des enquêteurs, il y aura aussi une phase de tests à l'issue de laquelle le questionnaire sera modifié, révisé.

[Christian Culas]

Nous allons poursuivre avec la présentation de la méthode qualitative, en particulier à travers l'approche anthropologique. Je vais partir de fondements qui permettent à la recherche anthropologique d'exister. Bien que la démarche soit différente, beaucoup de choses vont se recouper avec ce que viennent d'expliquer mes collègues économistes.

Mon plan comporte trois grandes parties :
1) Fondements épistémologiques de la recherche anthropologique ; 2) Démarche empirique : de la problématique aux enquêtes de terrain ; 3) La production de données en anthropologie : méthodes et enjeux.

Encadré 11 Approche qualitative

« [...] Dans n'importe quelle branche du savoir, les résultats de la recherche scientifique doivent être présentés de façon tout a fait probe et sincère [...] En ethnographie, ou un exposé honnête de telles données est peut-être plus indispensable encore, on constate, hélas !, que dans le passé on s'est en général montré avare de précisions [...] J'estime que seules possèdent une valeur scientifique les sources ethnographiques où il est loisible d'opérer un net départ entre, d'un côté, les résultats de l'étude directe, les données et interprétations fournies par les indigènes, et de l'autre, les déductions de l'auteur ».

(Bronislaw Malinowski 1963: 58-59)

Malinowski est l'un des premiers ethnographes, le premier occidental à avoir passé beaucoup de temps dans un village qui n'était pas sa culture – îles Trobriand, des atolls coralliens formant un archipel au large de la côte orientale de Nouvelle-Guinée. La fin du texte que je vous propose marque une séparation claire entre deux choses : d'un côté, l'étude directe – données, interprétations fournies par les indigènes, autrement dit tout ce que l'anthropologue prend de son terrain –, et l'autre les déductions, l'analyse, l'interprétation. Malinowski fait la différence entre le réel des autres et les interprétations. Il dit qu'il faut faire attention car ce sont deux choses très différentes.

Le réel de référence est ce qu'on peut observer et saisir chez les autres. Les autres ont un monde, et il n'est possible, pour le chercheur, de saisir et d'observer qu'une partie de ce monde. Le chercheur vient y chercher des informations et va produire des données. Celles-ci seront analysées, interprétées pour produire un texte scientifique final. Nous allons davantage nous intéresser au passage du réel des autres à la production de données, et moins au passage des données à l'interprétation.

Fondements et épistémologie de la recherche anthropologique

Comment peut-on connaître les autres ? Je ne suis pas l'autre donc puis-je le connaître ? C'est un très vieux débat en philosophie, en histoire aussi ; dans les autres sciences sociales, il est beaucoup plus récent.

Je prends deux positions extrêmes. La première : le positivisme considère que la science a des moyens suffisamment puissants pour entrer dans le réel des autres et le comprendre dans sa totalité. Il s'agit d'un modèle tiré des sciences physiques. La société humaine est comme une molécule, comme une plante : on peut arriver à la décortiquer pour arriver à une connaissance maximale où tout est connu. La seconde : l'ultra-relativisme dit au contraire que le réel des autres n'est pas connaissable ; *« La science elle-même est construite par les hommes, et la science est une position sociale. La science est donc idéologique, politique, elle n'est pas objective, et pour toutes ces raisons, elle ne peut connaître le réel des autres »*. L'anthropologie mais aussi les autres sciences sociales comme l'histoire en particulier travaillent pour tenir une position intermédiaire entre ces deux extrêmes afin de ne pas être bloquées par l'une ou l'autre des deux positions. Des limites existent, nous le savons. Afin de prendre conscience de ces limites, nous allons les étudier et dire : *« On sait jusqu'où on peut connaître »*. Quand on parle de conscience raisonnée, c'est-à-dire que le chercheur va lui-même évaluer sa manière de travailler, cela revient à une approche critique. Nos collègues économistes ont dit la même chose ce matin : *« On produit des données, on critique nos propres données »*.

L'épistémologie est l'étude de la manière dont les sciences fonctionnent, leur logique et rigueur. En épistémologie, ce type d'action se nomme « boucle réflexive » : le chercheur va regarder son travail comme quelque chose que l'on peut critiquer. On fait les mêmes tests que les économistes, non plus d'un point de vue mathématique, mais d'un point de vue logique aussi sur la validité des données produites à partir des enquêtes anthropologiques. C'est la question de l'adéquation empirique des énoncés, cela veut dire que l'on va s'interroger sur la manière dont le processus de production des données se passe. Est-ce que la relation entre les réalités étudiées et les données est assez forte, est-ce une relation distendue ? On travaille sur la qualité de cette relation et on essaye de faire que les données soient le moins éloignées possibles des réalités observées

Il s'agit d'être le plus rigoureux possible. On a là un paradoxe car on pense souvent l'approche qualitative comme quelque chose de souple. On parle de manque de rigueur. Cependant, on peut être qualitatif et rigoureux. Ce qui est important est de savoir ce que l'on cherche, et en particulier de faire la différence entre la recherche des vérités : est-ce vrai ou est-ce faux ? La question n'est pas bien posée du point de vue scientifique. En sciences sociales, on parle de recherche de « véridicité », c'est-à-dire que l'on va vers quelque chose qui s'approche de la vérité. Cela est la méthode pour la sociologie, l'histoire mais aussi presque toutes les sciences, même les sciences physiques. Les astrophysiciens n'accepteraient pas que l'on dise « c'est vrai » ou « c'est faux ». Aujourd'hui, on peut dire une chose parce que la science peut le faire mais peut-être que



demain cela sera complètement différent. Comment les sciences sociales peuvent-elles être rigoureuses ? Nous allons évaluer l'adéquation (la forte correspondance) entre les données produites et les réalités observées, c'est-à-dire le passage des réalités observables aux données. Comment s'effectue ce passage ? On peut l'évaluer en vérifiant et en croisant les informations. Puis, le second niveau de vérification se fait dans l'étape entre le passage des données au texte scientifique final, c'est-à-dire à l'interprétation des données.

Lê Xuân Thọ

Vous utilisiez des termes abstraits : empirique, épistémologie. L'emploi de ces termes est difficile. La connotation de « correspondance, adéquation empirique » est difficile à saisir.

[Christian Culas]

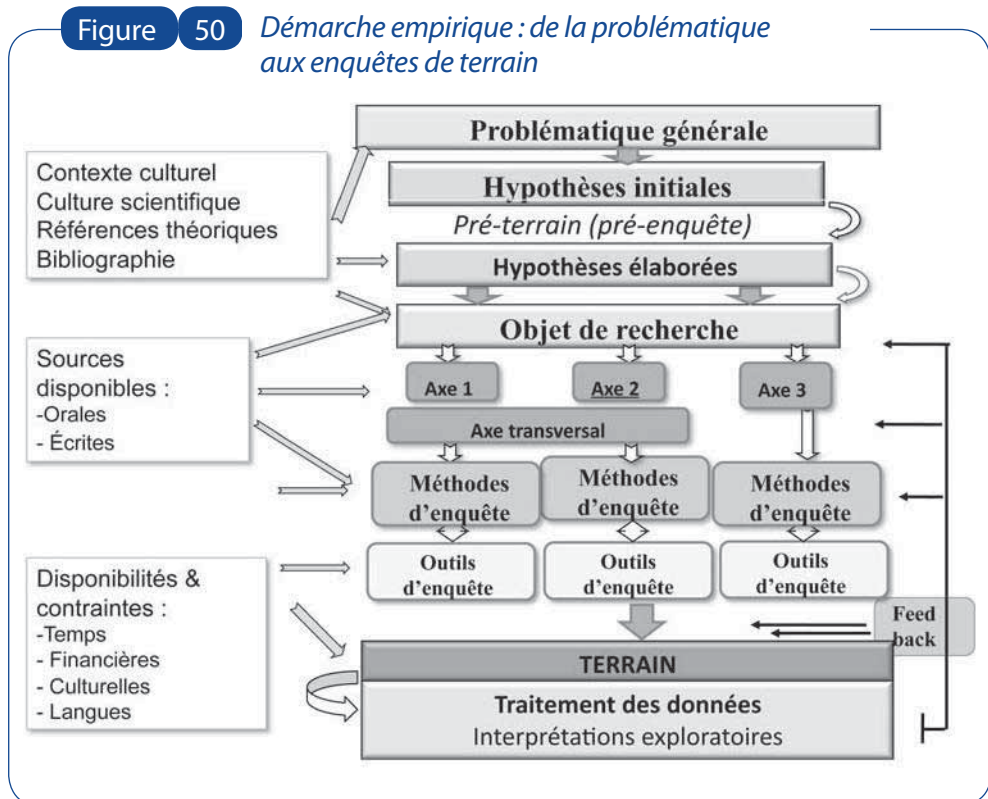
J'ai bien conscience des problèmes de traduction, mais il est nécessaire d'avoir des termes un peu abstraits pour décrire certaines

parties de notre travail de recherche. Peut-être que le public est moins habitué aux termes anthropologiques qu'aux termes statistiques. Pour définir l'épistémologie, on peut dire simplement que l'objet d'étude de la sociologie est la société, l'objet de l'épistémologie est la science, ici la sociologie ou l'anthropologie sont les objets de l'épistémologie. L'épistémologie est la science qui étudie les sciences pour comprendre quelles sont ses logiques, ses principes, ses limites aussi. Quand on parle de fondements épistémologiques, on prend du recul par rapport à notre science. Elle devient alors l'objet d'étude. L'« adéquation empirique » est une formule d'Olivier de Sardan. L'adéquation empirique est forte quand les données d'enquêtes produites et les réalités des personnes que l'on étudie sont en forte corrélation, autrement dit quand les données sont le moins éloignées possibles (mais elles le sont toujours un peu) des réalités vécues par les acteurs sociaux étudiés.

Démarche empirique : de la problématique aux enquêtes de terrain

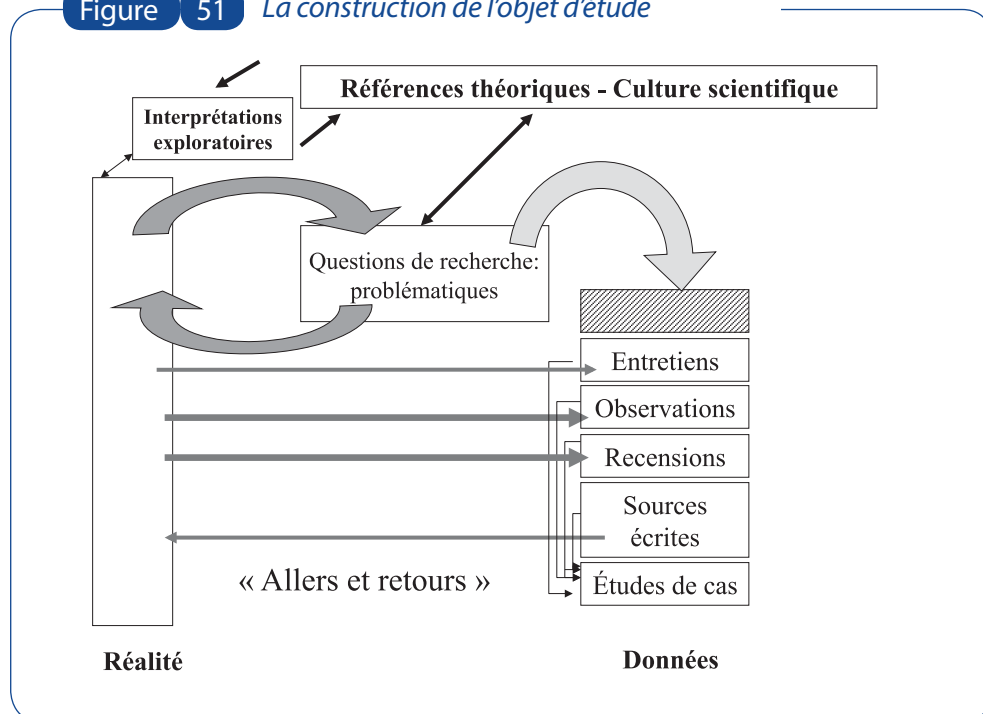
Dans la réalité, on part généralement de la problématique, et souvent on saute les étapes initiales.

Voici le schéma idéal que l'on devrait suivre pour une recherche en anthropologie.



Source : Construction de l'auteur.

Figure 51 La construction de l'objet d'étude



Source : Construction de l'auteur.

La production de données en anthropologie

Pour les enquêtes du jeudi matin, il y a toute une partie des étapes du schéma que vous n'aurez pas le temps de faire. Nous allons travailler ensemble sur la partie méthode, outils, puis nous préparerons les questions de terrain.

Comment faire la différence entre des actions comme « recueillir et collecter » ou « produire des données » ? Dans les verbes « recueillir collecter », il y a l'idée (souvent non dite) que des données existent d'elles-mêmes et on va les chercher (comme la récolte de fruits sur un arbre); de l'autre côté l'expression « produire les données » implique qu'elles n'existent pas d'elles-mêmes, mais que c'est le chercheur qui va alors les fabriquer,

les produire. Dans beaucoup de textes en anthropologie ou sociologie, le chercheur fait comme s'il cherchait l'information : elle est là, il « l'attrape » puis il l'utilise comme si elle était déjà donnée, comme si tout était déjà fait d'avance. Cette position est totalement positiviste. Il prend des morceaux mais il ne transforme rien en fait. Si l'on pense recueillir des données, on ne cherche pas à savoir pourquoi on les cherche ni comment on les produit. L'action du chercheur est pensée comme neutre, « on ne fait que recueillir, on reproduit la réalité des autres avec nos mots, nos phrases ». De l'autre côté, quand on dit « on produit des données », on cherche alors à les comprendre : quand on produit, on agit, on transforme, on fait des choix. C'est la mise en évidence de ces choix et leur justification

qui permet à l'anthropologue de faire un travail rigoureux.

L'enquête anthropologique produit beaucoup de données, seule une petite partie sera utilisée pour écrire des articles ou des livres. Voilà une différence importante avec l'approche quantitative : presque toutes les données quantitatives produites sont utilisées. Lorsque l'on fait un questionnaire ou un sondage, on perd très peu de données contrairement aux recherches anthropologiques ou sociologiques (données d'entretiens, de discussions et d'observation).

Prenons un exemple. J'ai fait une thèse sur les mouvements religieux. Mon objectif était

de savoir comment les Hmong de Thaïlande, du Laos et du Viêt Nam, s'organisent au niveau religieux et politique. Dans les villages, j'étudiais aussi bien l'économie, la démographie, les migrations, et autres sujets qui n'étaient pas en lien direct avec mon objet d'étude. Mais pour comprendre ces mouvements religieux, il me fallait aborder l'ensemble de ces thématiques. J'ai cinq cahiers d'informations relatives à l'économie et pourtant, dans ma thèse, cela ne fait qu'une page ou deux. Lors de la démonstration socio-anthropologique, on ne dit donc pas tout. Mais je dois connaître en profondeur les questions d'économie des gens que j'étudie, même si je n'écris presque pas sur ce thème.

Encadré 12 Les enquêtes socio-anthropologiques

Combinaisons de 6 types de production de données lors de l'enquête de terrain :

- 1 – L'insertion-imprégnation dans le milieu de vie des enquêtés (ou « observation participante »)
- 2 – Les entretiens (les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur)
- 3 – Les observations (description de situations, d'actes, de conditions de discours)
- 4 – Les procédés de recension (le recours à des dispositifs construits d'investigation systématique)
- 5 – Les sources écrites (archives, rapports locaux, documents comptables, etc.)
- 6 – Les sources audiovisuelles (usage moins systématiques que les autres sources)

Source : Construction de l'auteur.

La liste présentée ici est importante car souvent, en sociologie ou en anthropologie, on pense que l'on ne fait que des entretiens. En réalité, la production de données est très diversifiée. Les modes de production de données ont des statuts différents :

- la lecture de textes, méthode très similaire à celle des historiens ;
- les entretiens (interviews et entretiens) ;
- les observations : ce sont des choses beaucoup plus difficiles à mesurer car elle

se font seulement lorsque la situation a lieu. Sur le terrain, on peut rarement produire des observations. Il faut attendre que les choses se passent ;

- l'« insertion, imprégnation ». C'est peut-être la grande différence avec les sociologues. Un anthropologue considère que pour comprendre un groupe, il faut vivre avec. La contrainte temps est importante. Il faut s'adapter au rythme local, à la vie locale, pour entrer dans le rythme d'action, du discours ; il faut aussi connaître la langue.

Abordons quelques aspects de notre travail de la semaine. Il y a trois manières de produire des données : entretiens, imprégnation et observations. Pour les entretiens-observations, j'y reviendrai en détails mercredi matin. Pour le dernier volet, imprégnation et insertion, le temps nous manque. Le seul endroit où l'on puisse aller est le marché de la station de Tam Đảo. Je vous propose de vous rendre au plus tôt à la rencontre des petits marchands, commencer à vous imprégner, à vous présenter, à créer des liens avec eux, à faire des contacts. Dans les premières étapes, vous n'avez pas besoin de faire de recherches, les habitants et commerçants vont vous voir et « s'habituer » à vous. S'ils vous rencontrent trois, quatre fois, il sera beaucoup plus facile de commencer l'enquête. Quand on arrive dans un village, les premiers temps sont toujours difficiles, les informations récoltées assez superficielles. Les informations de qualité viennent souvent de la qualité des relations entre le chercheur et les personnes qu'il étudie, cette dimension humaine de confiance est l'une des bases de l'enquête anthropologique.

[François Roubaud]

Nous faisons aujourd'hui des présentations générales, nous acceptons que vous restiez silencieux ! Mais dès demain, vous serez sollicités pour intervenir. Nous allons vous fournir des interviews qu'il faudra travailler.

[Mireille Razafindrakoto]

Qu'est-ce qui différencie les deux approches que nous venons d'aborder ?

Cristina Bellinins Lieven

La sociologie ne se sert-elle pas davantage de l'outil statistique ?

[Christian Culas]

Toute une branche de la sociologie est plutôt quantitative. Les sondages par exemple se rapprochent, par ses méthodes de production de données de l'économie statistique. Mais il existe aussi des entretiens sociologiques longs qui se rapprochent de l'anthropologie. La discipline ne suffit pas donc pas à définir la méthode utilisée. De même, selon le sujet étudié un anthropologue va faire du recensement des terres et de production par exemple pour comprendre le système agricole.

[François Roubaud]

La sociologie est un peu intermédiaire du point de vue des méthodes entre l'économie quantitative et l'anthropologie partiellement ou exclusivement qualitative. La sociologie n'utilise pas que des enquêtes. Entre les enquêtes quantitatives, les entretiens semi-directifs, et les entretiens anthropologiques, la sociologie va plutôt aller sur des entretiens semi-directifs, alors que l'anthropologie se dirigera vers des entretiens ouverts.

Lê Xuân Thọ

Lorsque l'on parle de quantitatif, il s'agit de quelque chose de mesurable. On parle de chiffres, d'échantillon, de taille. Les données chiffrées permettent une exactitude relative. Cette méthode livre un panorama national ou international. Des comparaisons sont possibles entre les régions, les provinces, les pays. L'analyse est objective. En revanche, elle permet peu de précisions. Par opposition à la méthode quantitative, l'approche qualitative autorise une connaissance précise de l'objet d'étude. Je crois que l'un des points faibles du qualitatif est la subjectivité.

[Mireille Razafindrakoto]

Partant des remarques de Thọ, il me semble qu'il existe toujours des *a priori* sur le quantitatif et le qualitatif. Les chiffres seraient garants d'objectivité? Je ne le pense pas. Ce n'est pas parce que l'on travaille sur des données chiffrées que l'on se rapproche de la réalité de manière objective, ce n'est pas parce qu'on effectue une analyse qualitative que l'on ne se rapproche pas d'une réalité objective. Tout dépend de la manière dont les recherches sont menées. Il faut être conscient des limites du sens des données, savoir les interpréter.

Nguyễn Ngọc Anh

L'approche quantitative ne peut traduire les aspirations des individus, cela revient à l'enquête qualitative.

[Jean-Pierre Cling]

Nous allons aujourd'hui vous distribuer des entretiens qualitatifs. Vous allez constituer des groupes de deux ou de trois afin d'analyser les documents. Il est préférable de mixer les disciplines au sein des groupes et de garder une cohérence linguistique.

Tableau 15 Différences et complémentarité entre les approches

	APPROCHE QUANTITATIVE	APPROCHE QUALITATIVE
Outils	<i>Enquêtes statistiques</i>	<i>Entretiens qualitatifs et observations</i>
Disciplines	plutôt les économistes (+sociologues)	plutôt les anthropologues, sociologues
Échelle de l'observation	Globale (grand ensemble d'individus) Échelle macroscopique	Locale (une localité, un sous-groupe donné)
Échantillon	Large (souvent aléatoire)	Restreint (ciblé et souvent non aléatoire)
Objectifs [construction de l'objet d'étude]	- Analyser les caractéristiques d'une population (niveau macro) - étudier les déterminants des pratiques/comportements et des représentations (niveau micro =individus, acteurs)	Rechercher les logiques qui sous-tendent les comportements et les représentations (niveau micro =individus, acteurs)
Démarche	Démarche "hypothético-déductive" <i>Vérifier des résultats théoriques</i>	Démarche "inductive" <i>Théoriser des observations empiriques</i>
Point de départ	Part d'un modèle théorique pour le soumettre ensuite à l'épreuve des faits Point de départ: Formulation d'une hypothèse (avec dès le départ des concepts, des définitions, des principes, des règles) -> déduction des conséquences observables --> test/validation.	Observations empiriques, «sur le terrain» Partir de la réalité des acteurs et pas d'idée a priori sur cette réalité --> construction des interprétations avec les concepts analytiques permettant de rendre compte de l'observation des pratiques et des interactions. Point de départ = situations concrètes, accessibles à l'observateur --> dégager des concepts, des principes ou des règles applicables.

Source: Construction des auteurs.

[Mireille Razafindrakoto]

Voici une présentation très synthétique des différences et des complémentarités entre les deux approches. Nous avons insisté pour placer cette colonne au milieu car la frontière n'est pas totalement figée.

La première différence se trouve au niveau de l'échelle d'observation. Les approches quantitatives portent le plus souvent sur un plus grand nombre d'individus – échelle macroscopique. Tandis que l'approche qualitative s'intéresse plutôt à une échelle d'observation plus localisée, une localité ou un sous-groupe de population donnés. La seconde différence se trouve au niveau de l'échantillon des personnes enquêtées. Il s'agit de deux choses distinctes de l'échelle d'observation. Les échantillons dans l'approche quantitative sont souvent larges. On enquête beaucoup de personnes avec principalement des échantillons aléatoires – on tire au hasard les personnes. Dans les approches qualitatives, l'échantillon est plutôt restreint, ciblé et souvent non aléatoire.

Les objectifs. Le quantitatif propose deux types d'analyses : niveau macro où l'on cherche à obtenir les caractéristiques globales d'une population donnée ; analyse et objectifs micros pour comprendre ce qui se passe au niveau des individus, des acteurs que l'on étudie. On cherche alors à comprendre, à voir les caractéristiques, les comportements, les pratiques ou les perceptions. Le qualitatif insiste sur la recherche des logiques des comportements, des pratiques. Mais l'on a aussi des complémentarités : le quantitatif essaie de comprendre des logiques mais ne pourra approfondir autant. De même, le qualitatif s'emploie à caractériser une population

donnée mais la démarche ne sera pas aussi globale que dans le cas d'approches quantitatives.

Démarche méthodologique. Pour simplifier : l'approche quantitative utilise plutôt des démarches hypothético-déductives – on a des théories et on cherche à vérifier ces résultats théoriques à partir des chiffres ; l'approche qualitative est plutôt inductive, il s'agira de partir des observations empiriques pour théoriser. Du côté de l'approche quantitative, on parle de modèles théoriques. On formule une hypothèse, on travaille autour de concepts, de définitions, de principes. Puis l'on teste et valide (ou infirme) l'hypothèse que l'on a formulée. Le qualitatif, et notamment l'approche anthropologique, part de l'observation empirique, du terrain, sans idée *a priori* quant à la réalité. Puis l'on construit les concepts, les catégories qui vont se dégager des observations.

Les deux approches peuvent se rejoindre. Il existe des possibilités d'« effet retour » – de causalité inverse. Dans les deux cas, on peut tenir compte du fait que les interactions peuvent avoir des effets sur les individus ou que les institutions en présence vont créer des interactions au niveau de la société.

Tableau 16 Différences et complémentarité entre les approches

	APPROCHE QUANTITATIVE	APPROCHE QUALITATIVE
Outils	Enquêtes statistiques	Entretiens qualitatifs et observations
Statut des interactions	Les individus ou les institutions en présence va créer des interactions (mais prise en compte aussi d'effet retour)	C'est l'interaction qui produit les individus ou les institutions en présence (mais possible effet retour)
Postulat général	La loi des grands nombres → représentativité des résultats Compréhension de la question par l'enquêté ; l'enquêté a une réponse ; réponse donnée est indépendante de la formulation ; la réponse correspond à la « réalité »	Comportements et discours minoritaires sont le produit de la société et apporte un éclairage sur les comportements majoritaires. Compréhension de la société = comprendre l'articulation des différents types de comportements et de discours.
Saisie de la dynamique dans le temps	Enquêtes répétées (même méthodologie) Enquête panel	Suivi dans le temps d'une unité (individu, ménage, village)

Postulat de base de l'approche qualitative : Pas de hiérarchie de sens ou de représentativité à partir des nombres de cas observés. Un cas même marginal, voire exceptionnel ou unique, peut être porteur d'un sens social qui permettra d'expliquer le comportement de la majorité du groupe.
→ « **Décentrer le lieu de l'observation pour voir des choses nouvelles ou sous un angle nouveau** »

Source : Construction des auteurs.

Une importante différence existe quant au postulat général sous-jacent à chacune des deux approches. Le quantitatif repose sur la loi des grands nombres et sur l'idée que ce que l'on va recueillir comme données est censé être représentatif d'une population donnée. On suppose également que les questions posées sont bien comprises, qu'une réponse indépendante de la formulation de la question est donnée, et *in fine* que la réponse correspond à la réalité que l'on cherche à saisir. Du côté de l'approche qualitative, ce que l'on produit est le résultat de ce qui se passe dans la société donnée. Cela apporte un éclairage sur l'ensemble de la société et, même si cela

ne concerne qu'une minorité d'individus, son fonctionnement est identifié.

[Christian Culas]

Prenons un exemple. Nous étudions les réunions villageoises auprès de 1000 familles du village. On observe que 995 familles vont aux réunions, donc 5 n'y vont pas. Pour l'approche quantitative, les 5/1000, soit 0,5 % vont presque disparaître des descriptions et de l'analyse. On considère que cela du domaine de l'erreur, d'un manque de précision. L'anthropologue, au contraire, essaiera d'enquêter auprès de ces 5 familles pour savoir pourquoi elles ne se

présentent pas aux réunions. Cela peut être une entrée pour comprendre les tensions et conflits au sein du village par exemple. Pour l'anthropologue, ce n'est pas parce qu'un petit nombre de personnes font une action qu'il faut la négliger dans nos analyses. On doit évaluer l'importance qu'une action même faite par un seul individu sans être contraint par le petit nombre.

[Mireille Razafindrakoto]

Voici une liste de quelques limites que nous souhaiterions souligner en lien avec les deux approches.

Approche quantitative et enquêtes statistiques

- Manque d'importance donnée au point de vue de l'enquêté

Les processus sociaux complexes ne sont pas faciles à saisir par un questionnaire.

Un questionnaire avec des notions, catégories pré-établies ne permet pas l'adaptation à l'histoire, au langage, aux pensées et sentiments de l'enquêté.

- Réponses recueillies par questionnaire ne sont pas spontanées mais suscitées (voire dirigées de manière inconsciente), l'enquête force à se positionner.
- La classique enquête par questionnaire dépend de l'efficacité et de la pertinence des questions choisies (dépend de l'hypothèse)
- Information peut être tronquée (non exhaustive)

1. Unité d'analyse : l'échelle individuelle peut être insuffisante

Un comportement dépend des choix personnels et/ou des normes sociales et/ou des contraintes institutionnelles et/ou des opportunités (occasions).

Appartenance à un collectif influence sur les choix individuels qui eux-mêmes peuvent aussi influencer le collectif.

Les approches qualitatives laissent l'enquêté parler en le mettant le plus à l'aise possible, sans forcément poser une question, juste dans le fil de la conversation.

2. Il faut cerner l'ensemble des solutions/possibilités

Pour comprendre le parcours migratoire ou professionnel et l'insertion dans le secteur informel, il faut pouvoir construire à partir des expériences des acteurs sociaux un « panorama ou éventail des possibles » en tenant compte de différents paramètres : type de localité, statut et type d'emploi, type d'incitation, trajectoire et histoire sociale des individus, l'ensemble des groupes et des institutions qui interviennent, etc.

L'« éventail des possibles » n'est pas forcément donné à l'avance, mais doit être construit par l'observateur, le chercheur.

3. Information sur les contraintes et les logiques qui prévalent

Les choix dépendent de :

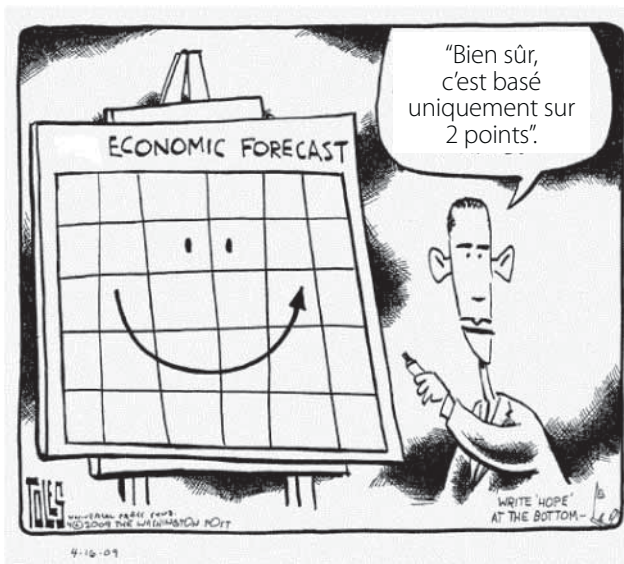
- la nature technique de l'activité (qualification de l'individu, lieu de résidence, etc.) ;
- des conditions objectives de l'offre (contraintes financières, offre sur marché du travail, etc.) ;

- mais aussi des représentations : signification que revêt l'activité effectuée pour les individus ;
- des types de liens entre les acteurs (employeurs et employés).

Imaginons que l'on choisisse d'enquêter les individus. Cette option a des conséquences sur les résultats. Le comportement donné d'un individu peut être le résultat non seulement d'un choix personnel mais aussi de son environnement – normes sociales, contraintes institutionnelles.

Nous avons collecté des données statistiques sur le secteur informel afin de suivre les trajectoires des individus insérés dans ce secteur et tenter de dégager des pistes permettant d'améliorer leurs conditions de vie. Pour définir des politiques efficaces, nous aurons besoin, par exemple, de comprendre le parcours professionnel et migratoire de ces individus insérés dans ce secteur. Il nous faudra pour cela des questionnaires pertinents.

Image 3 De la pertinence de l'analyse des chiffres



Source : Tom Toles, *The Washington Post & Universal Press Synd.*, avril 2009.

Approche qualitative

La première remarque concerne l'idée de représentativité. Bien entendu, l'idée de généralisation de type statistique est impossible. En partant des entretiens que vous allez faire à Tam Đảo, vous n'allez pas dire : « *J'ai enquêté auprès d'un petit restaurant qui me disait gagner cinq millions de dong par mois* » et déduire que tous les restaurateurs à Tam Đảo perçoivent une somme équivalente. La généralisation se fait à un autre niveau. Partant d'une approche qualitative, socio-anthropologique, on généralise le processus et les logiques à partir des entretiens. Il faut pour cela arriver à saisir l'ensemble des conditions et des mécanismes sociaux au sein desquels l'individu est inséré. Dans un contexte, avec ces conditions et mécanismes, on observe un phénomène donné. La généralisation se fait de cette manière : dans tel contexte précis, voilà ce que l'on trouve. Cette logique reliant le phénomène à l'ensemble du contexte environnant peut être généralisée.

Autre limite. Il est très difficile d'adopter une attitude non-directive. Contrairement à l'approche quantitative, on essaie d'écouter le point de vue de l'enquêté et non de le diriger dans ses réponses. Cela suppose un savoir-faire afin de pouvoir suivre la personne dans le dialogue qui va s'instaurer.

Nous allons à présent vous distribuer des entretiens semi-structurés que vous allez travailler pour demain mardi. Il s'agit d'enquêtes réalisées en complément d'enquêtes quantitatives menées à Hà Nội et à Hồ Chí Minh Ville sur les entreprises familiales ou individuelles informelles et formelles. Nous vous demandons de lire ces entretiens pour préparer notre discussion commune résultats. Deux enquêtes ont été distribuées à chacun :

enquête 1 – un restaurateur qui sert des plats de canard grillé ; enquête 2 - un vendeur de vermicelles au crabe. Quatre autres enquêtes ont été distribuées selon les groupes de travail constitués afin de vous familiariser avec différents types d'entretiens et d'interlocuteurs : un détaillant, un fabricant de chapeaux pour l'armée, un fabricant de portes en fer, un patron d'un restaurant populaire.

Il s'agit d'entretiens semi-structurés abordant un grand nombre de thématiques. On vous demande de trouver les éléments qui vont vous servir à l'analyse de la thématique : comment les gens perçoivent et vivent la transition actuelle ? Cela sera perceptible à travers la trajectoire migratoire et professionnelle des individus et des enquêtés.

- D'où viennent-ils ?
- Ont-ils migré ? Seuls, en famille ?
- Ont-ils changé d'emploi ? Quels sont les emplois qu'ils ont exercés durant leur vie (trajectoires) ?
- Quels sont les facteurs explicatifs des changements ? Quelles ont été leurs motivations ? Quelles étaient leurs contraintes ? Comment ont-ils vécu les différentes phases de leur vie ? Leur satisfaction (sont-ils contents) ?

Deuxième type de facteurs : les réseaux sociaux.

- Quels sont les types d'associations auxquelles ils appartiennent ?
- Caractéristique du réseaux : quartier, famille, voisins, personnes éloignés. Les liens et les relations au sein d'une famille vont aussi être en liaison avec les trajectoires professionnelles des individus.

Journée 2, mardi 20 juillet

2.2.2. Analyse critique de quelques résultats obtenus sur les changements observés sur le marché du travail et les stratégies et perceptions des individus

[François Roubaud]

Nous allons travailler sur les entretiens semi-directifs. J'espère que vous avez eu le temps d'avancer sur les lectures, de façon à ce que cet après-midi nous puissions arriver rapidement à des résultats.

Nous allons appliquer à un cas concret les concepts, notions et méthodologies abordés hier : trajectoires et transitions migratoires et professionnelles, avec un focus sur la question du secteur informel au Viêt Nam. La matinée sera consacrée aux convergences possibles entre quantitatif et qualitatif. Nous allons vous présenter une synthèse des synergies envisagées. Puis, nous présenterons quelques tableaux du marché du travail et du secteur informel au Viêt Nam en vous demandant d'essayer de mener vous-mêmes la démarche scientifique : quelles sont les questions associées à ces informations, quelles sont les hypothèses, quels sont les résultats que vous pouvez lire à l'écran, quelles sont les limites des résultats présentés ?

À la différence d'autres ateliers, notre démarche est expérimentale. L'idée de rapprocher les deux approches quantitatives et qualitatives est souvent mise en avant mais il s'agit surtout d'une figure de style rarement mise en pratique.

Vous deviez d'une part parcourir les entretiens semi-directifs, vous imprégner de l'environnement de la station et repérer

des unités informelles, de petites activités marchandes qui feront l'objet d'enquêtes jeudi matin. Qui a avancé dans cette direction ?

Inthakesone Thaviphone

Après le cours hier, nous avons procédé à quelques repérages. Je ne connais pas très bien cette région. J'ai remarqué des églises et des catholiques. On a rencontré un ancien militaire qui a vécu au Laos pendant quatre ans. Il habite avec sa femme à Tam Đảo qui est son village natal. Il ne travaille plus, sa femme tient un petit commerce. Elle vend des boissons.

[François Roubaud]

Typiquement, cela peut faire l'objet d'une enquête : un entretien auprès de cette dame et de son époux autour des réseaux sociaux et/ou réseaux familiaux. Voilà une bonne introduction, avec une histoire riche car il y a migration internationale. Du point de vue de la trajectoire de vie, cela peut être intéressant.

[Mireille Razafindrakoto]

Je voudrais rappeler quelques éléments abordés hier à propos de l'approche qualitative. Examinons point par point les faiblesses courantes reprochées à la méthode qualitative :

- besoin de connaître le contexte global / contexte macro

Ce qui se passe à l'échelle locale s'inscrit dans un cadre global (national, international).

- au niveau local, certains aspects du contexte nécessitent d'être mesurés

Quel est le poids démographique, politique, économique de différents groupes (pauvres/

riches, natifs/migrants, les groupes ethniques, etc.) au niveau national ? La répartition de l'emploi dans une ville ?

- possibles divergences entre perception (qualitative) et résultat mesuré statistiquement

a. Différences dans la définition (et mesure) du concept

Exemple sur le concept d'inégalités : perception d'une forte montée des inégalités par la population alors que la mesure statistique montre globalement une faible évolution, seulement une très faible proportion d'individus se sont fortement enrichis

b. différences dues au choix de l'indicateur du phénomène

Perception : la criminalité augmente ou la corruption augmente

Réalité : pas d'évolution mais les médias en parlent plus (rapportent plus de cas) d'où un biais de perception

c. différences dues au fait que les interviewés ne sont pas représentatifs de la population

Les interviewés sont ceux qui ont accepté de parler (plus instruits, moins pauvres, etc.)

Biais qui peut être dépassé par une connaissance précise du terrain

[François Roubaud]

Donnons un exemple de biais de sélection, qui se produit lorsque l'on choisit des gens qui ne sont pas représentatifs de la population. Il y a eu en 2009 une crise internationale. L'un des objectifs était de savoir quel était l'impact de cette crise sur le marché du travail. Dans les journaux, on parlait des gens licenciés

en masse dans les industries, les entreprises d'exportation. Un projet d'analyse qualitative a sélectionné un certain nombre de groupes pour examiner l'impact de la crise. On a choisi des groupes composés de gens qui travaillaient dans des zones d'exportation, des parcs industriels et évidemment directement affectés par la crise internationale. Ces groupes étaient par nature les plus exposés. Les conclusions de l'enquête quant à l'impact de la crise sur le marché du travail ont été naturellement dramatiques.

[Christian Culas]

Les limites avancées ne sont pas absolues. La qualité d'une méthode vient de l'objet auquel elle est appliquée. On comprend bien que les enquêtes qualitatives ne sont pas suffisantes pour avoir une lecture pertinente de la réalité que l'on veut étudier. En ayant bien conscience des limites de chaque type d'approche, il est ainsi possible de savoir quel type de méthode appliquer en fonction de l'objet d'étude. Appliquer des « recettes », c'est-à-dire répéter les mêmes actions de recherche dans des contextes différents n'est pas possible. Les outils que vous allez utiliser seront définis par l'objet que vous allez étudier, et par le contexte de votre étude. C'est à vous d'adapter vos méthodes à chaque type d'enquête, ce n'est ni facile ni rassurant mais c'est la seule manière d'obtenir de bons résultats.

[Mireille Razafindrakoto]

Je pense que les perceptions, même erronées, de la population méritent d'être prises en compte dans l'analyse. Même si les perceptions provenant de la population ne sont pas représentatives, elles peuvent expliquer certains comportements, influencer certains mécanismes au sein de la société.

Nous avons effectué des mesures sur l'évolution de la corruption à Madagascar. Sur une période donnée, du point de vue statistique, nous avons observé une diminution de la petite corruption touchant la population. Parallèlement, l'augmentation du mécontentement de la population a abouti à une crise sans que l'on comprenne véritablement quels étaient les différents facteurs à l'origine. Nous nous sommes aperçus que selon la perception de la population, contrairement à la corruption subie réellement par la population, la corruption augmentait fortement. Les données sur une perception dans un pays donné peuvent expliquer certains phénomènes. Il ne faut absolument pas négliger des données subjectives.

Yves Perraudau

J'aimerais illustrer ce qui vient d'être dit entre l'image, la réalité et l'image de la réalité. La réalité n'existe pas mais il faut essayer de la percevoir au mieux. Les médias aujourd'hui ont tendance à fausser cette réalité. Je ne vais pas entrer ici dans des considérations sur le rôle des médias mais la communication est un produit qu'il faut vendre. Ce qui fait que l'on s'intéresse beaucoup plus à l'évolution et au rythme qu'au niveau sur le plan journalistique.

En matière d'illusion sociale, on montre souvent les abus de la pêche. Ce qui suggère, par exemple en Europe, l'absence de réglementation alors qu'il existe près de 1000 textes ! Cette activité est très réglementée.

[Mireille Razafindrakoto]

Voici un schéma de possible complémentarité entre les approches quantitative et qualitative. Nous y reviendrons vendredi.

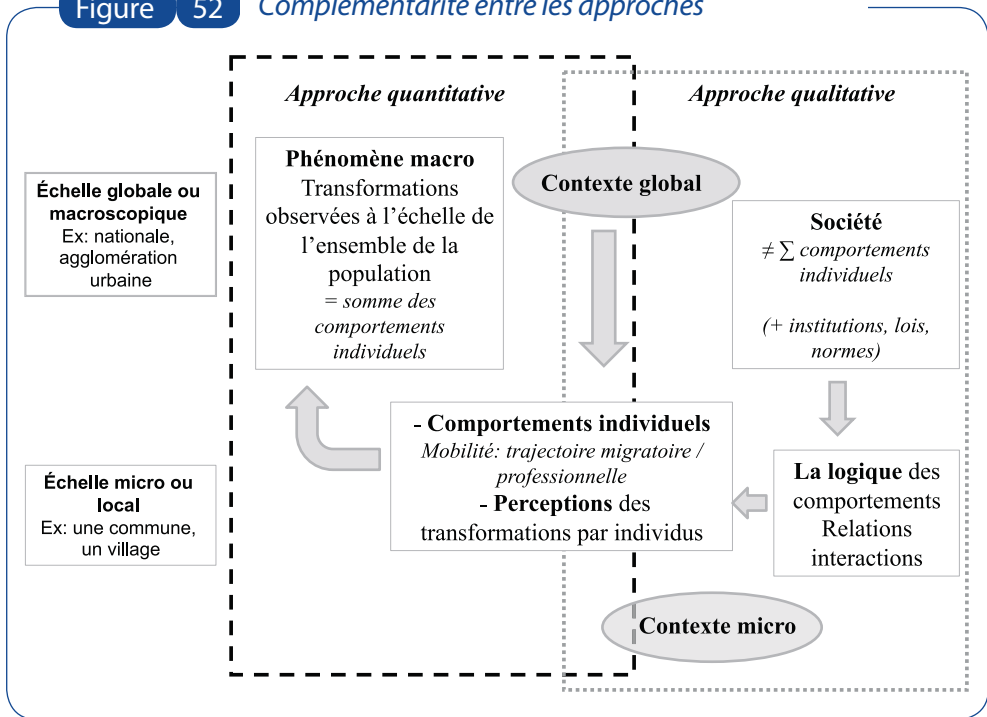
(C.f. Figure 52: Complémentarité entre les approches)

Je veux simplement insister sur la partie commune aux deux approches où l'approche quantitative va chercher à comprendre les comportements individuels et les perceptions. D'un côté on regarde plus des phénomènes macro ou globaux. On prend des moyennes, des sommes de comportements individuels. Du côté qualitatif, on ne considère pas que la société est juste une somme de comportements individuels, mais qu'il y a aussi beaucoup d'institutions, de normes, etc. Il y a donc toute une logique dans les comportements et les interactions au niveau de cette société donnée qui peuvent échapper à l'approche quantitative et qui doivent être prises en compte dans l'analyse.

(C.f. Figure 53: Vers une articulation possible des approches ?)

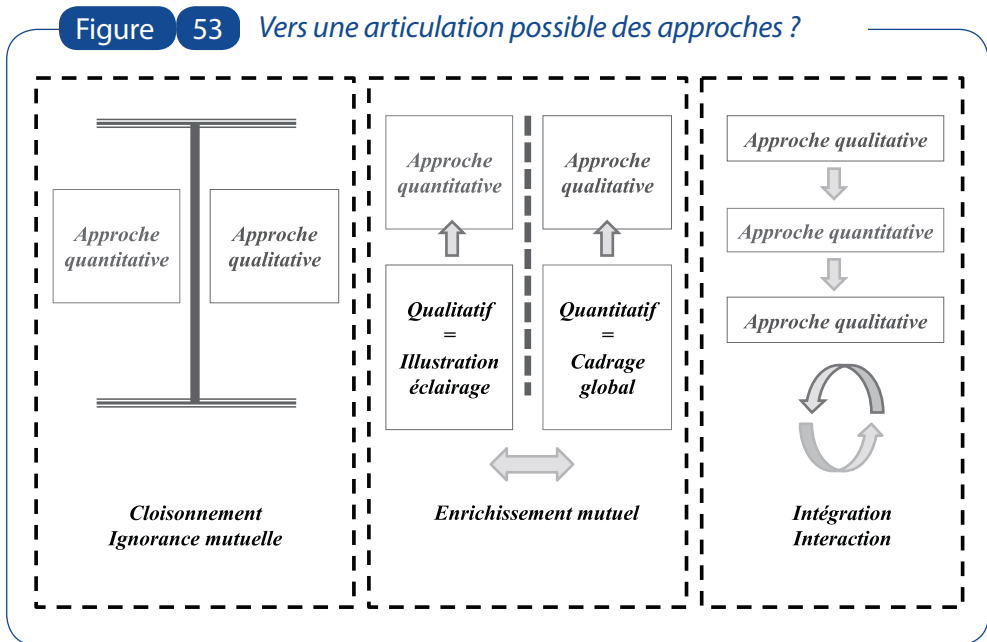
De plus en plus, les deux approches s'enrichissent mutuellement. D'un côté, les tenants de l'approche quantitative se disent qu'il serait intéressant d'illustrer les résultats à partir d'enquêtes qualitatives afin d'apporter un autre éclairage. De l'autre côté, les chercheurs privilégiant l'approche qualitative ont tendance à recourir aux chiffres pour obtenir un cadrage plus global, et situer ce qui se passe au niveau local.

Figure 52 Complémentarité entre les approches



Source: Construction des auteurs.

Figure 53 Vers une articulation possible des approches ?



Source: Construction des auteurs.

[Christian Culas]

Une des limites les plus évidentes de l'approche qualitative concerne la question de la représentativité. L'anthropologue, le sociologue, ont besoin de faire appel à des données quantitatives pour savoir dans quel cadre général leur objet de recherche s'inscrit. Les objets des phénomènes sociaux sont de plus en plus complexes et connectés (au niveau national et international), on appelle cela la mondialisation. Nos moyens d'approche, micro et macro, doivent souvent être mis en relation pour pouvoir comprendre un phénomène global. Le niveau macro n'est pas suffisant, le micro non plus ! Nous travaillons de plus en plus dans le cadre d'un dialogue entre différentes échelles de lecture des phénomènes sociaux. C'est en faisant varier les échelles de lecture d'un même phénomène (par exemple les activités agricoles) au niveau familial, communal, d'une province, d'un pays, d'une région, etc., que l'on parvient à lui donner une dimension non linéaire et articulée : la plupart des niveaux sont en relation, comprendre ces relations permet de mieux connaître notre objet d'étude.

[Mireille Razafindrakoto]

On pourrait imaginer un schéma idéal, une articulation véritable entre les deux approches, ce qui est encore extrêmement rare dans la réalité. Dans le cas d'une articulation complète, on peut imaginer quatre phases successives :

- Première phase, inductive (entretien qualitatif) : informations, connaissances du terrain (acteurs, catégories pour décrire, marqueurs objectifs, etc.)

- Deuxième phase de la démarche : la « modélisation » ou élaboration d'hypothèses (« modèle théorique ») à partir du constat précédent

= traduction des modèles théoriques en modèles testables (variables-clés à collecter)

- Troisième phase, analyse empirique

Enquête statistique sur un échantillon représentatif : confrontation du « modèle » aux données statistiques afin d'en évaluer la pertinence

Analyse descriptive et économétrique

- Quatrième phase, retour sur le terrain et entretien approfondi

Premier cas : mise en évidence de comportements typiques (de la majorité) mais explication des « points aberrants », des « cas » ; autres résultats dont la logique reste à expliquer, expliciter

Second cas : modèle non validé par données statistiques d'où la nécessité de repérer de nouveaux éléments

--> *nouveau cycle d'analyse* : induction/modélisation/estimation/validation

Pour notre atelier, nous partirons de l'enquête statistique mise en place. Nous regarderons si les résultats sont cohérents avec ceux obtenus à partir des enquêtes qualitatives. Puis, nous essaierons de voir si l'ensemble des variables de l'enquête statistique couvre l'ensemble des champs d'étude, s'il n'existe pas des phénomènes, des catégories ou des indicateurs absents de l'enquête statistique qu'il faudrait réintroduire. Nous verrons également en quoi les entretiens qualitatifs permettent d'enrichir les interprétations

des résultats obtenus à partir de l'enquête statistique. Enfin, dernière précision, notre objectif est double : un objectif analytique d'une part, avec le souci d'éclairer les phénomènes que l'on veut étudier,

les évolutions en cours, la logique des comportements et perceptions des individus ; des résultats méthodologiques d'autre part, à travers la compréhension de la portée et des limites des deux types d'approches.

Encadré 13 *Articulation. Objectifs de l'atelier*

*Comparer les apports respectifs des méthodes quantitatives ou qualitatives
Entretiens qualitatifs comme complément d'une enquête quantitative (notre point de départ).
mais la démarche inverse aurait pu être choisie : (approche quantitative comme complément du qualitatif)*

*A. Vérifier les hypothèses émises pour analyser les données quantitatives.
éviter d'éventuels contresens, des erreurs d'interprétation*

A1 Étudier la cohérence des résultats à partir de l'enquête statistique (quantitative) et des entretiens semi-directifs (et si incohérence, pourquoi?)

*A2 Vérifier si l'enquête quantitative (le questionnaire) permettait de couvrir le champ d'étude.
Vérifier si l'éventail des indicateurs retenus, des thèmes, ainsi que les questions et les items définis lors de la constitution du questionnaire quantitatif couvrent l'ensemble du champ de l'étude.*

B. Analyser en quoi les entretiens qualitatifs, non directifs ou semi-directifs, permettent d'enrichir l'interprétation des données issues de l'enquête quantitative.

Apporter des précisions sur les résultats obtenus par questionnaire.

Élargissement du champ de l'étude en amenant des compléments d'information

Les entretiens apportent surtout un éclairage sur les logiques qui sous-tendent les opinions et les comportements des individus.

Résultats

1. Analytiques : explication des évolutions en cours et des logiques des comportements

2. Méthodologiques : portée et limites des deux types d'approche

Source : Construction des auteurs.

[François Roubaud]

Passons à présent aux applications pratiques. Nous abordons une analyse sur le secteur informel à partir d'instruments quantitatifs. Puis nous allons intégrer deux éléments qualitatifs : les entretiens semi-directifs et les entretiens non-directifs de type socio-anthropologique auxquels nous consacrerons trois demi-journées. L'objectif

des JTD est avant tout méthodologique. L'étude du secteur informel dans la transition économique nous permet de nous intéresser à un cas concret. Vous allez donc être intégrés en temps réel à un processus de recherches en cours.

Quelles sont les hypothèses théoriques ?
Quel est le cadre global de questionnement ?
Le point de départ est un recul de

l'agriculture dans l'économie vietnamienne et dans la région sud-est asiatique. Si nous simplifions les propos de Rodolphe De Koninck, cette transition agraire va vers une forme d'industrialisation, d'intégration au marché mondial. Il s'agit du passage d'une société traditionnelle à une société industrielle et moderne tel que l'ont vécue les pays développés. En fait, ce processus d'industrialisation passe par une étape d'informalisation de l'économie. Les activités non-agricoles qui ne sont pas de type moderne se développent – marchands ambulants, couturiers, réparateurs, etc. S'agit-il alors d'un phénomène transitoire qui va progressivement disparaître ou d'un phénomène durable, permanent ?

À ceci, on ajoute une théorie plus commune en économie : le dualisme. Cette théorie peut-être déclinée, pour le secteur informel, de deux façons : 1/ le secteur informel est déconnecté du secteur formel – il existe alors une forme d'économie indépendante – ; le

secteur formel, le secteur moderne en fait, est une sorte d'économie d'enclave qui a peu d'impact sur la majorité des individus, et, à l'instar de l'économie coloniale, n'est pas reliée à l'économie domestique ; 2/ le secteur informel est un sas d'entrée du secteur formel. Il s'agit d'une étape intermédiaire dans le passage de l'agriculture aux formes modernes du salariat et des grandes entreprises. Ce secteur de transit est amené à disparaître.

Que nous dit l'approche quantitative appliquée au cas du Viêt Nam sur ces questions ? Nous allons nous contenter de travailler sur des tableaux et des graphiques qui mettent en avant des associations, permettent de mesurer le poids de certains phénomènes et de faire des associations entre variables deux à deux. Du point de vue de l'économie et de la statistique, il y a toute une approche « économétrique » plus complexe, où l'on mesure des corrélations multiples, on essaie d'estimer le sens de la causalité.

Tableau 17 *Contexte national*
Le poids du Secteur Informel

Emplois par secteur institutionnel au Viêt Nam

Secteur institutionnel	Emplois	Structure (%)	
	2009 (en 1000)	2007	2009
Public	4 550	10.7	9.7
Entreprise étrangère	1 360	2.0	2.9
Entr. privée domestique	3 610	5.7	7.7
Entr. individuelle formelle	3 610	7.8	7.7
Entr. individuelle informelle	11 100	23.5	23.7
Agriculture	22 660	50.0	48.3
Total	46 890	100	100

➔ **Secteur informel : premier source d'emploi non agricole**

➔ **23 % de l'emploi total**

➔ **50 % de l'emploi non agricole**

➔ **Estimations :**

20 % du PIB

25 % revenu du travail

⇒ **En moyenne, 1/3 des ménages tirent une partie ou la totalité de leur revenu du secteur informel à Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville**

Source : LSF2007 et 2009, GSO ; calculs des auteurs.

Quelles sont ici les hypothèses et les questions ? Quelles en sont les limites dans la perspective d'une approche plus fine de type qualitatif ? La première question est de savoir si ce secteur existe-t-il dans le cas du Viêt Nam ? Quel est son poids ?

Je vous rappelle que l'une des fonctions premières de l'analyse quantitative est de quantifier des phénomènes, le poids de différentes variables de façon représentative. Une première étape a d'ores et déjà été effectuée pour construire ce tableau. Nous avons réfléchi à ce que l'on voulait obtenir. Les emplois ont été divisés par secteur institutionnel : secteur public, entreprises étrangères, grandes entreprises domestiques, petites activités indépendantes enregistrées et secteur informel – c'est-à-dire les individus qui travaillent dans des activités non-agricoles et qui ne sont pas enregistrés auprès de l'état.

Nguyễn Thị Thu Huyền

Quelle est l'hypothèse utilisée ? Je suppose que toutes les personnes en âge de travailler et qui ont un emploi sont regroupées en un seul secteur institutionnel. Le secteur informel existe-t-il au Viêt Nam ? « Oui » incontestablement ce secteur existe ; son poids est de 23,5 %. Il fournit le plus d'emplois parmi les autres secteurs de l'économie vietnamienne, hors agriculture.

[François Roubaud]

Qu'observe t-on sur les colonnes 2007 et 2009 ?

Nguyễn Hồng Bắc

L'évolution du secteur informel dépendra de la politique, de la volonté de l'État. L'État veut-il ce secteur, le développer, le supprimer ?

Comme dans tous les pays, le secteur informel a toujours été considéré comme une zone de transit, une zone pour amortir les chocs de la crise. En période de crise, il crée le plus d'emplois. Pour comprendre cette évolution, il nous faut d'autres paramètres.

[François Roubaud]

C'est une excellente réponse. Il y a le long et le court terme. Les facteurs entrant en jeu suivant les secteurs ne sont pas les mêmes. La crise entre 2007 et 2009 a bénéficié à la croissance du secteur informel, beaucoup de salariés licenciés du formel ont basculé dans l'informel. Première conclusion analytique : le secteur informel représente une composante massive de l'économie à long terme.

Yves Perraudon

S'agit-il d'emplois équivalents temps-plein ? Quel est le statut des conjoints dans l'agriculture ?

[François Roubaud]

Que veut dire ce tableau ? Quelles en sont ses limites ? Voilà exactement l'exercice auquel je veux me livrer maintenant à partir des questions qui sont posées. Il ne s'agit pas d'équivalents temps-plein. Il s'agit simplement d'emplois mais peut-être que dans ce secteur on ne travaille que quatre heures par semaine ; auquel cas le chiffre d'environ 24 % est très surestimé. Yves fait l'hypothèse que le secteur informel est un secteur d'appoint dans lequel le nombre d'heures moyen par semaine est relativement faible, ce qui fait que l'on a un biais en mesurant simplement les emplois.

Les conjoints sont pris en compte dans les emplois. On leur attribue souvent le statut d'aide familial non-rémunéré.

Revenons à la question des limites. Les catégories statistiques que l'on emploie sont-elles fiables ? On distingue quatre grandes catégories de travailleurs : les employeurs,

les travailleurs à leur propre compte et ceux qui sont indépendants et n'emploient pas de salariés, les travailleurs salariés et enfin les travailleurs familiaux non-rémunérés.

Tableau 18 *La frontière floue du statut dans l'emploi LFS 2007 & 2009*

	LFS2007		LFS2009		GSO	
	MoLISA	GSO	GSO		LFS2007	LFS2009
Employer	0.8%	3.2%	4.8%	IHB (% jobs)	23.5%	23.7%
Own Account Worker	34.3%	53.5%	44.8%	FHB (% jobs)	7.8%	7.8%
Wage worker	22.5%	30.0%	33.9%			
Unpaid Family Worker	42.1%	12.9%	16.9%	IHB (PU/jobs)	15,9%	15,3%
Cooperative + Other	-	0.4%	0.3%	FHB (PU/jobs)	3,9%	3,8%
Total	100%	100%	100%	HB (Farm & NF)	56,7%	49,6%

Total: Occupied population. Other: Apprentice.

Sources : LSF, 2007 et 2009, MoLISA, GSO ; calculs des auteurs.

Deux enquêtes identiques ont été faites en 2007, l'une par l'office de la Statistique (OGS) et l'autre par le ministère du Travail (MoLISA). D'après l'enquête du ministère du Travail, 42 % de la population active sont des travailleurs familiaux non rémunérés ; seulement 12 % selon l'Office de la statistique, Une personne sur trois est mal classée ! Voici un exemple de frontière floue, de contradiction dans les statistiques officielles. Quelle est la bonne source ?

Le secteur informel représente un quart des emplois. Ce chiffre est probablement sous-estimé pour quatre raisons :

1) Seuls les chiffres pour l'emploi principal sont ici considérés or beaucoup de gens

exercent plusieurs emplois. Ceux-là ne sont pas pris en compte dans le tableau.

2) Le cycle de vie. Je peux être formel aujourd'hui, mais peut-être qu'hier j'exerçais un emploi informel. J'ai donc une expérience d'informalité dans ma vie qui n'est pas mesurée par ce tableau.

3) Élargir la perspective de l'individu au ménage. Dans un ménage, il se peut très bien que certains soient formels, fonctionnaires ou travailleurs dans une grande entreprise, mais que d'autres soient informels. Les revenus de l'informel entrent donc dans ces ménages.

4) Les emplois sont mesurés suivant une définition de la population active à partir de quinze ans. Or il se peut très bien qu'entre

dix et quinze ans, il y ait des gens qui travaillent – des enfants qui ont toutes les

chances de travailler soit dans l'agriculture soit dans le secteur informel.

Tableau 19 *Caractéristiques socio-démographiques suivant le secteur institutionnel- Hanoi*

Secteur Institutionnel	Emplois (Nb)	Structure (%)	Rural (%)	Femme (%)	Age	Education >=Grade 12 (%)*	Permanent Resident KT1 (%)
Public	590,748	17,82	28.4	49.6	37.9	79.3	82.3
Entrepr. étrangère	133,963	4.04	69.4	64.7	26.9	51.8	62.3
Entr. privée domestique	416,298	12.55	40.3	41.7	32.1	47.3	77.6
EI formelle	256,682	7,74	45.7	45.7	36.9	31.2	86.9
EI informelle	1,051,296	31.70	69.5	43.3	38.8	15.7	92.4
Agriculture	866,219	26.12	93.9	61.0	42.9	9.2	99.5
Total	3,315,908	100	63.0	49.9	38.3	23.1	89.1

Sources : LSF2009, GSO ; calculs des auteurs.

* LSF2007 pour le niveau d'éducation

* EI Entreprise individuelle ou « Household Business »

Nous avons quantifié un phénomène massif. Essayons de voir quelles sont les associations de variables dans la perspective théorique de cette transition. Si l'on considère l'idée de transition agraire, avec un secteur informel qui serait un secteur informel transitoire : à quoi doit-on s'attendre ?

Hypothèses. Ce secteur serait plutôt un secteur urbain regroupant des individus qui vont de la campagne vers les emplois formels en ville. Ceux-ci transitent dans le secteur informel en ville en attendant de trouver un emploi dans le secteur formel. Il s'agirait de la main-d'œuvre secondaire des ménages en revenus d'appoint. On peut penser ici à des personnes peu ou pas éduquées et à des femmes.

Pour ceux qui ne sont pas vietnamiens, concernant la dernière colonne « résidents permanents avec un statut de KT1 » : il s'agit

d'individus enregistrés en tant que résidents permanents, non-migrants, dans le quartier où ils habitent en ville.

Ces hypothèses sont-elles validées dans ce tableau ?

Virginie Diaz

Je dirais que les hypothèses ne sont pas validées. On voit que ce secteur des entreprises individuelles informelles comporte 43,3 % de femmes. Il y a donc plus d'hommes. Le secteur informel est essentiellement un secteur masculin. C'est aussi un secteur où il y a essentiellement des résidents permanents. Il n'y a pas de migration spécifique puisqu'il regroupe 92,4 % de résidents permanents. Enfin, il est essentiellement rural : 69,5 % des personnes du secteur informel appartiennent au milieu rural.

[François Roubaud]

Tout à fait. On invalide toutes les hypothèses sur le secteur informel au Viêt Nam sauf une : la concentration d'individus peu qualifiés.

Le taux d'éducation supérieure est très faible. Seulement 15 % ont fait des études supérieures pour 80 % du secteur public et 50 % des grandes entreprises.

Tableau 20 *Caractéristiques des emplois*

Caractéristiques des emplois par secteur institutionnel

Secteur institutionnel	Expérience (years)	Salariés (%)	Sécurité sociale (%)	Nb d'heures par semaine	Revenu (1,000 VND/mois)
Public	11.2	98.7	87.4	44.4	1,717
Entreprise étrangère	4.0	99.4	82.8	51.0	1,622
Entreprise privée domestique	4.4	92.4	42.8	51.5	1,682
Entreprise individuelle formelle	7.1	34.4	1.9	52.4	1,762
Entreprise individuelle informelle	7.9	23.9	0	47.5	1,097
Agriculture	16.9	7.2	0.1	39.5	652
Total	12.4	30.0	14.2	43.8	1,06

- ⇒ nombreuses années d'expérience
- ⇒ Faible taux de salarisation
- ⇒ Pas de protection
- ⇒ Faible niveau des revenus

Source : LSF2007, GSO ; calculs des auteurs.

Yves Perraudeau

Il faudrait avoir une idée du nombre d'heures moyen au Viêt Nam par semaine. Je crois que cela doit être autour de quarante-quatre heures. Ce serait alors effectivement des emplois plein-temps puisqu'ils sont au-delà des quarante-quatre heures – 47,5 heures.

[François Roubaud]

Effectivement, le secteur informel est un secteur d'emplois précaires. Vous voyez que la protection sociale est nulle, que les revenus sont les plus faibles – le plus faible après l'agriculture. Cela ne s'explique pas

du tout par le fait qu'il s'agisse d'emplois temporaires. Il s'agit d'emplois où l'on travaille plus qu'ailleurs et où l'on exerce des emplois pendant longtemps : 7,9 années.

Nous allons tenter de valider, ou d'invalider, le fait que le secteur informel soit une économie d'enclave ou un sas de transition de l'agriculture vers le secteur formel.

Tableau 21 *Matrice de transition sur le marché du travail (hors inactifs et chômeurs)*

	Agriculture	(Non-Farm) Formal employment	(Non-Farm) Informal employment	Total
2002		2004		
Agricultural	86.2	2.6	11.2	100
Formal employment (Non-Farm)	6.3	75.4	18.4	100
Informal employment (Non-Farm)	17.6	11.6	70.8	100
Total	61.1	14.8	24.1	100
2004		2006		
Agricultural	88.3	2.6	9.1	100
Formal employment (Non-Farm)	7.8	76.3	16.0	100
Informal employment (Non-Farm)	18.4	11.2	70.3	100
Total	59.6	15.6	24.8	100
2002		2006		
Agricultural	82.8	3.9	13.3	100
Formal employment (Non-Farm)	6.7	74.4	19.0	100
Informal employment (Non-Farm)	20.8	12.1	67.1	100
Total	59.6	15.6	24.8	100

= Une proportion importante de transition d'emplois agricoles vers des emplois informels non-agricoles

Source : VHLSS 2002, 2004 et 2006, GSO; Nguyen, Nordman, Roubaud (2010)
 Nguyễn Hữu Chí, Nordman C.J., Roubaud F. (2010), "Panel data analysis of the dynamics of labour allocation and earnings in Vietnam",
 Communication à la Conférence internationale sur "The informal sector and informal employment: Statistical Measurement, Economic
 Implications and Public Policies", organisée par VASS, IRD, GSO, MOLISA, ILO, AFD, DFID, World Bank, UNDP, Hà Nội, May, 6-7, 2010.

86 % des gens qui travaillaient dans l'agriculture en 2002 étaient encore dans l'agriculture en 2004. Quelles sont les caractéristiques de l'enquête utilisée ? On part de l'emploi des individus en 2002 et on observe ce qu'ils sont devenus en 2004 ou bien l'on part de 2004 et on regarde ce qu'ils sont devenus en 2006. Le même examen peut être fait entre 2002 et 2006.

Deux voies sont ouvertes pour étudier les trajectoires individuelles :

- on fait l'enquête aujourd'hui puis on demande : « *Que faisiez-vous auparavant ?* ». La difficulté est liée à l'enquête rétrospective : on essaie de retracer la trajectoire (ce

que l'on fait dans l'approche qualitative). Cependant les gens ne se souviennent pas forcément de ce qu'ils faisaient dans le passé, ou sont tentés de raconter des histoires. Les gens ont tendance à transformer la réalité ;

- on procède à des enquêtes de panel : on fait une enquête une année, puis la fois suivante on va réinterroger les mêmes personnes. Ici, on a fait l'enquête en 2002, puis on est revenu en 2004 et en 2006. Les enquêtes de panel sont extrêmement compliquées à mettre en oeuvre, mais en même temps elles donnent des résultats très intéressants sur des trajectoires individuelles.

Nous avons ici affaire à des matrices de transition. Dans le cadre de la mobilité sociale,

ce sont des tableaux classiques de sociologie quantitative. Y a-t-il des passages entre le secteur informel et les autres secteurs ? Une personne évoluant dans le secteur informel y reste-t-elle ?

Si l'on revient aux hypothèses que l'on avait formulées : les compartiments sont-ils étanches ? Dans l'affirmative, 100 % de ceux qui étaient dans l'agriculture en 2002 y seraient encore en 2004 et 100 % de ceux travaillant dans l'informel en 2002 y seraient en 2004. On voit en réalité qu'il existe des transitions : passage de l'agriculture vers le secteur formel, de l'agriculture au secteur informel, mais également du secteur informel à l'agriculture ou de l'emploi formel à l'agriculture.

Si l'on regarde la première colonne, on a bien l'impression que les gens sortent de l'agriculture essentiellement pour aller dans le secteur informel. Cela valide l'hypothèse « agriculture / informel / formel ». Mais si l'on regarde l'étape intermédiaire du secteur informel, quand on sort du secteur informel, les individus retournent à l'agriculture. Le secteur informel est inscrit dans le système de transitions d'emplois. Au cours de sa vie, un individu peut passer d'un secteur à un autre, ces transitions sont complexes et non aussi simplistes que la position dualiste le postulait.

Tableau 22 *Dynamique des revenus suivant les emplois 2002, 2004 et 2006 (hors emplois agricoles)*

2002	2004				Total
	Formal Wage Worker	Informal Wage worker	Formal Self-employed	Informal Self-employed	
Formal Wage Worker	34.5	1.5	68.0	-8.4	29.9
Informal Wage Worker	18.4	31.2	240.5	91.4	45.1
Formal Self-Employed	-18.2	-66.1	14.6	19.0	6.2
Informal Self-Employed	-50.1	-29.8	55.1	23.0	20.2
Total	21.8	5.9	31.1	17.7	18.7
2004		2006			
Formal Wage Worker	27.8	38.4	15.4	35.0	28.3
Informal Wage Worker	18.7	24.1	150.0	104.7	36.2
Formal Self-Employed	-61.8	-44.0	31.6	40.1	27.0
Informal Self-Employed	1.9	-17.4	43.7	28.6	27.2
Total	24.5	17.2	38.2	36.5	29.5

- Baisse des revenus pour ceux qui passent de l'auto-emploi à l'emploi salarié
- Forte hausse des revenus pour ceux qui passent du salariat informel à l'auto-emploi

Source : VHLSS 2002, 2004 et 2006, GSO ; Nguyen, Nordman, Roubaud (2010)
 Nguyễn Hữu Chí, Nordman C.J., Roubaud F. (2010), "Panel data analysis of the dynamics of labour allocation and earnings in Vietnam",
 Communication à la Conférence internationale sur "The informal sector and informal employment: Statistical Measurement, Economic
 Implications and Public Policies", organisée par VASS, IRD, GSO, MOLISA, ILO, AFD, DFID, World Bank, UNDP, Hà Nội, May, 6-7, 2010.

Pourquoi irait-on du secteur informel au secteur formel ? Les revenus sont-ils supérieurs ? La transition vers le statut d'indépendant, formel ou informel, des salariés du secteur informel semble économiquement profitable. En réalité, cela est plus compliqué : lorsque les individus passent du secteur salarié informel

au secteur salarié formel, ils bénéficient d'une augmentation de 18 % ; l'augmentation est de 31 % s'ils restent dans le secteur informel. Le passage dans le secteur formel en tant que salarié n'est pas forcément bénéfique : dans beaucoup d'entreprises formelles, les salariés ne sont pas bien payés.

Tableau 23 *Raisons de la création de l'unité de production familiale*

Main reason for setting up an HB (% of HBs)

Industry	Did not find wage-earning work (large enterprise)	Did not find wage-earning work (HBs)	To get a better income	To be independent (own boss)	By family tradition	Other	Total
Hanoi							
Manufacturing	25.4	15.5	28.2	14.7	9.0	7.2	100
Trade	32.9	8.8	28.8	18.3	1.4	9.7	100
Services	30.8	13.1	29.0	10.6	1.0	15.5	100
Total IHB	30.6	11.9	28.8	14.2	2.6	11.8	100
Total FHB	13.8	6.5	33.9	31.0	10.5	4.4	100
Total HB	27.3	10.9	29.8	17.5	4.2	10.4	100
Ho Chi Minh City							
Manufacturing	12.1	9.9	12.4	37.2	17.6	10.7	100
Trade	22.2	8.8	14.3	36.1	4.5	14.0	100
Services	19.9	13.3	16.1	31.2	4.7	14.8	100
Total IHB	18.9	11.1	14.7	34.1	7.4	13.7	100
Total FHB	6.4	2.4	18.3	54.4	12.5	6.1	100
Total HB	15.7	9.0	15.7	39.2	8.8	11.7	100

Source : HB&IS Survey, Hà Nội (2007), Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS/IRD-DIAL ; calculs des auteurs.

Pourquoi des individus ont-ils choisi ou ont-ils été obligés de créer leur petite entreprise dans le secteur informel ? L'hypothèse dualiste que l'on cherche à tester est : on travaille dans le secteur informel car on ne trouve pas d'emploi dans le secteur formel. Dans ce tableau, pour toutes les entreprises informelles de Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville, les raisons pour lesquelles les individus, les chefs d'entreprises ont choisi ce secteur sont : « car on ne trouve pas d'emploi en tant que salarié dans les grandes entreprises », « pour obtenir un

meilleur revenu dans le secteur informel », « pour être indépendant », « car il s'agit d'une tradition familiale », etc.

Selon vous, cette hypothèse est-elle bonne ou fautive ?

Nguyễn Thị Thu Huyền

On ne peut pas répondre clairement en se basant seulement sur ce tableau.

[François Roubaud]

Je pense au contraire que l'on peut répondre « oui ». À Hà Nội, 30 % des personnes qui travaillent dans le secteur informel voulaient avoir un emploi dans des grandes entreprises. Ils représentent 19 % à Hồ Chí Minh Ville.

Nguyễn Thị Thu Huyền

Ceux qui travaillent à Hồ Chí Minh Ville veulent être indépendants.

[François Roubaud]

Voilà la réponse à la question. À Hà Nội, ceux qui veulent être indépendants sont minoritaires (14 % ; 34 % à Hồ Chí Minh Ville). Dans les deux villes, beaucoup disent travailler dans le secteur informel car ils n'ont pas trouvé de travail dans le secteur formel. Mais quelle est la raison principale pour monter une entreprise ? Pour obtenir de meilleurs revenus, pour être indépendant ? Cela sera utile dans vos enquêtes : quels sont les avantages de travailler dans le secteur informel ? Toujours est-il que les hypothèses formulées par les économistes et les chercheurs ne sont pas vraies. On ne monte pas une entreprise indépendante avec l'objectif de s'employer à terme dans le secteur formel. Cela n'est vrai que pour une minorité, entre 1/3 et 1/5.

Tableau 24 Perspectives dans le secteur informel

<i>Hanoi</i>	% de chef d'UP pensant que leur UP a un avenir	% de chef d'UP qui souhaitent que leurs enfants reprennent leur activité
Manufacture	64.0	33.5
Commerce	44.2	18.1
Services	31.7	15.0
Total UP informel	42.2	19.5
Total UP formel	73.4	37.1
Total UP	48.3	22.9

- ⇒ **les chefs des unités de production ne sont pas optimistes**
- **42 % seulement considèrent que leur UP a un avenir ;**
 - **moins de 20 % souhaitent que leurs enfants reprennent l'UP.**

Source : 1-2-3 Survey, Phase 2 : Household Business and Informal Sector (HB & IS), Hà Nội (2007, GSO/IRD-DIAL).

Ce tableau présente les réponses aux deux questions suivantes posées aux chefs d'entreprises individuelles :

- Pensez-vous que votre entreprise aura un meilleur avenir, que vous pourrez gagner plus ?
- Voulez-vous que vos enfants reprennent votre business lorsque vous serez à la retraite ?

Le secteur informel, pour différentes raisons, peut donner un meilleur salaire, permet d'être indépendant. Mais les personnes travaillant dans l'informel sont-elles plutôt optimistes quant à leur futur ?

Nguyễn Thị Thu Huyền

Ils ne veulent pas que leurs enfants reprennent l'entreprise.

[François Roubaud]

Exactement. Mais alors, où souhaitent-ils que leurs enfants travaillent ? Ils veulent qu'ils travaillent pour le gouvernement, dans le secteur public. Au départ, on pensait que les gens travaillant dans le secteur informel voulaient que leurs enfants travaillent dans le secteur privé et en particulier pour des entreprises étrangères.

Tableau 25 Perspectives dans le secteur informel

Industries	Head of HB who think that their HB has a future	Head of HB who wish their children continue HB	If no, in which sector would you like them to work?					Total
			Public	Domestic enterprise	Foreign enterprise	HB	Agriculture	
Manuf.	56.4%	23.9%	72.2%	11.1%	8.8%	1.5%	0.0%	100
Trade	39.3%	13.9%	62.3%	17.7%	13.1%	5.2%	0.5%	100
Services	43.3%	14.4%	64.5%	14.1%	14.3%	3.8%	0.0%	100
Total IHB	45.0%	16.6%	65.3%	14.9%	12.6%	3.9%	0.2%	100
Total FHB	67.2%	39.4%	69.7%	6.0%	20.0%	3.4%	0%	100
Total HB	48.4%	20.0%	65.8%	13.9%	13.4%	3.8%	0.2%	100

Source: HB&IS Survey, Hà Nội (2009), GSO-ISS / IRD-DIAL.

Selon vous, comment interpréter cette réponse ? Seule une enquête qualitative peut donner des éléments de réponse. Quel est votre avis sur la question ?

Nguyễn Thị Thu Huyền

La stabilité.

[François Roubaud]

Oui. La stabilité est un élément important.

Nguyễn Thị Thu Huyền

La sécurité sociale

[François Roubaud]

Même si la sécurité sociale n'est pas parfaite, il est tout de même préférable d'en avoir une. Il y a divers avantages, notamment le fait de toucher la retraite.

Pattiya Jimreivat

Le respect.

[François Roubaud]

Effectivement. Vous travaillez dans une administration et les gens vous respectent – contrairement à un simple vendeur de rue. Moins de stress ? Oui. Dans le secteur public, vous êtes censé arriver à une certaine heure le matin et repartir à une certaine heure en fin d'après-midi. Dans le secteur privé, on peut plus facilement vous renvoyer.

[Christian Culas]

Travailler dans le secteur public et occuper une place de responsabilité importante peut aussi être bénéfique financièrement, puisqu'il est possible de faire rémunérer les services rendus par le biais des « enveloppes ».

[François Roubaud]

Le secteur public peut procurer plus de pouvoir.

[Jean-Pierre Cling]

Nous allons à présent passer à l'analyse des entretiens qualitatifs que nous vous avons distribués. Nous allons concentrer l'analyse sur deux retranscriptions d'entretiens : celle sur le commerce de « bún riêu » (vermicelle de crabe) et celle sur le commerce de canard grillé. Puis Mireille présentera une comparaison entre les résultats d'entretiens, sur les six entretiens que nous avons distribués et en élargissant un peu, avec les données quantitatives que nous avons récoltées sur ces mêmes commerçants et entreprises informelles. Nous terminerons par une approche critique de Christian Culas sur les réponses à ces entretiens et sur la manière dont ils ont été menés.

Nous allons écouter chaque groupe. Nous aimerions qu'une personne pour chaque groupe présente l'analyse que vous avez faite en fonction des critères principaux que nous vous avons demandé d'analyser. Etant donné le temps limité et le temps de traduction, chacun ne doit pas parler plus de trois minutes.

Nous vous demandons de nous livrer vos observations sur : 1/ la trajectoire migratoire professionnelle ; 2/ le lien entre trajectoire et satisfaction ; 3/ les réseaux sociaux (comment interagissent ces différentes personnes mobilisent des liens sociaux pour le fonctionnement de l'entreprise ?) ; 4/ comment s'organisent les relations avec les autres membres de la famille dans le cadre de l'activité de l'entreprise et de l'évolution de leur trajectoire ?

Présentation du groupe A

Quelques informations concernant la vendeuse de « *bún riêu* », Mme Hạnh et son entourage. Elle est née en 1967 et son mari en 1965. Ils ont deux enfants, naissances en 1990 et 1992. Mme Hạnh a poursuivi des études jusqu'à la fin du cycle secondaire – 9^e année au Việt Nam – et son mari en quatrième – 8^e année au Việt Nam ; leur fille a achevé la terminale au lycée ; leur fils termine la première – 11^e année au Việt Nam.

Mme Hạnh travaille depuis l'âge de 19 ans, tout d'abord, et durant quatre années, en tant qu'employée dans une unité de production de bicyclettes puis dans une entreprise de production de chambres à air de vélo. Elle s'est mariée et a donné naissance à deux enfants. Depuis 1993, elle est vendeuse de vermicelles au crabe, un métier exercé par sa belle-mère. Elle travaille dans la rue, sur le trottoir. Elle n'a pas d'endroit fixe pour exercer son métier. Son revenu journalier n'est pas élevé, de l'ordre de 200 000 đồng. Il s'agit du revenu principal de sa famille. Le réseau social de Mme Hạnh n'est pas très large car elle est enregistrée dans un autre quartier. En ce sens, elle a peu d'appuis des autorités publiques ou de ses voisins.

[Jean-Pierre Cling]

Cela demeure un peu factuel. Cette dame a-t-elle changé d'emploi à plusieurs reprises ? Est-ce stable ? Au début, elle dit avoir travaillé à partir de 15 ans mais donne des informations à partir de 19. Cela pose problème.

Présentation du groupe B

Son mari a un petit travail. Les revenus sont destinés à ses propres besoins. Il contribue peu à ceux de la famille. Mme Hạnh semble satisfaite de son travail. Après avoir déduit toutes les dépenses pour l'achat de matières premières, elle perçoit 200 000 đồng par jour. Elle a choisi de devenir vendeuse de vermicelle afin de pouvoir travailler et prendre soin de ses enfants.

[Jean-Pierre Cling]

Il y a beaucoup plus de choses à dire sur cette enquête.

Présentation du groupe C

Mme Hạnh ne souhaite pas développer sa petite entreprise car elle ne pense pas avoir les compétences requises pour gérer du personnel. Elle ne souhaite pas non plus s'enregistrer auprès des autorités publiques pour devenir une unité de production formelle.

Degré de satisfaction : elle n'est pas vraiment satisfaite de son travail bien que le revenu permette d'assurer les dépenses quotidiennes de la famille. L'État a interdit la circulation des cyclos dans le quartier, et son époux ne peut plus contribuer aux revenus de la famille. La raison principale du choix de ce métier est la contrainte financière. Enfin, elle ne mentionne pas de réseau social. Pour fonder son petit commerce, elle s'est endettée auprès de particuliers. Elle n'a pas de contact établi auprès de l'association des femmes.

[Jean-Pierre Cling]

Vous avez visiblement fait un travail très approfondi. Il y a beaucoup d'idées qui ressortent de ce que vous dites.

Présentation du groupe D

Selon nous, Mme Hạnh a décidé de devenir vendeuse de vermicelles car il s'agissait du métier exercé par sa belle-mère et que le quartier est dépourvu de ce type d'activité. Son mari était auparavant conducteur de cyclo-pousse. Il est à présent moto-taxi car il ne peut plus physiquement assurer ce métier. Ce n'est pas en lien avec une quelconque interdiction. Nous pensons que Mme Hạnh exercera ce travail dans la durée : il s'agit de sa principale source de revenus, elle tire profit de son habitation donnant sur la rue, elle adopte une stratégie commerciale en tentant de fidéliser sa clientèle. Elle n'élargira pas ses activités car elle ne pense pas détenir les compétences de gestion suffisantes. De plus, son mari occupe le local la journée, elle ne peut donc vendre ses produits qu'en soirée.

Son parcours professionnel est essentiellement lié à des raisons personnelles. Nous croyons que le choix de ce métier dépend de son niveau d'instruction, de son talent personnel et du fait qu'elle ne peut trouver de travail dans le secteur formel. Elle ne reçoit rien des autorités publiques. Ce cas est certainement représentatif d'une partie importante de la population.

[Jean-Pierre Cling]

Je demanderai au dernier groupe de compléter ou éventuellement de donner un avis sur ce qu'on dit les autres groupes.

Présentation du groupe E

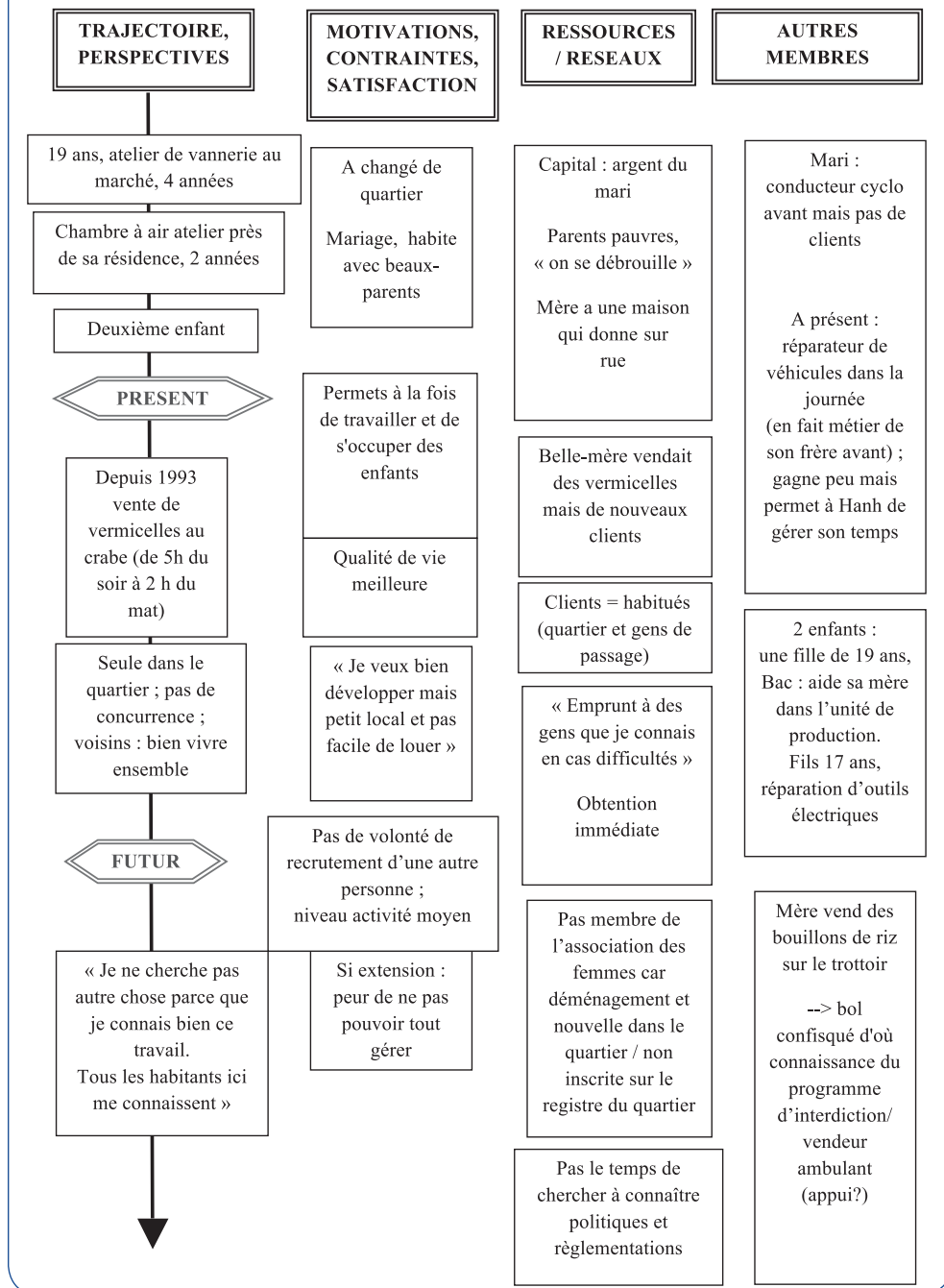
La clientèle de Mme Hạnh est régulière, la concurrence faible. Cette personne rencontre des difficultés financières. Les intérêts de la dette sont élevés. Une grande partie de son revenu est utilisé pour le remboursement. Par ailleurs, les travaux d'élargissement de la route vont perturber ses activités. Enfin, fait ponctuel mais très limitant, la mauvaise qualité des ingrédients utilisés a enrayé les activités de son commerce en 2007.

[Jean-Pierre Cling]

Cet exercice est un peu comme une enquête policière où l'on cherche des indices pour essayer de trouver des réponses à des questions. Ces indices sont assez difficiles à déchiffrer, et chacun a donné des réponses différentes mais complémentaires. Voici en complément quelques éléments d'analyse :

Figure 54 Schéma sur la trajectoire, les contraintes et motivations d'un chef d'unité de production informelle

Chị Hạnh (42 ans), vendeuse de vermicelles – bún riêu



Source : Construction des auteurs.

Trajectoire et perspectives. On note une certaine incertitude qui ressort de la présentation de la biographie d'une personne. Je crois que les enquêteurs familiers de ce genre d'approche sont habitués à ce flou quand on demande à des individus peu ou pas éduqués de parler de leur vie actuelle ou de leur passé. Il est intéressant de souligner la stabilité de l'emploi actuel, 17 ans d'activité dans le même secteur bien qu'il soit informel. La vente de vermicelle est-elle viable ? Vous avez abordé ce sujet à plusieurs reprises. Ce n'est toutefois pas très clair. Elle ne dit pas nettement pourquoi elle s'est mise à faire ce petit commerce. Elle nous dit seulement que sa belle-mère vendait aussi des vermicelles mais elle n'avance aucun lien. Nous sommes au niveau de l'interprétation.

Réseaux sociaux. Vous avez dit des choses très intéressantes bien que cela ne soit pas très développé dans le questionnaire. Mme Hạnh emprunte à des gens qu'elle connaît en cas de difficultés, elle le dit très clairement.

Fonctionnement de la famille. Sa fille l'aide dans son commerce tous les jours quelques heures. Elles sont donc deux à travailler, la mère et la fille.

Le même exercice est reconduit à partir de l'analyse d'une enquête menée auprès d'un ancien militaire reconverti dans la restauration (enquête dite du « Canard grillé »)

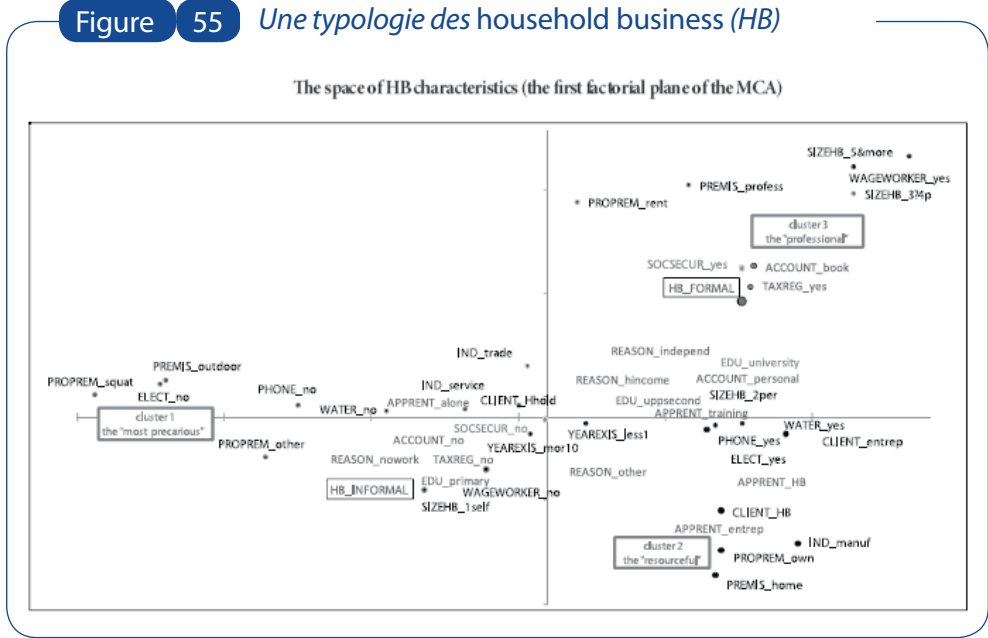
[Mireille Razafindrakoto]

Nous avons réalisé une analyse des deux enquêtes que l'on vous a proposées ; elles s'insèrent dans une série d'une soixantaine d'entretiens qualitatifs d'une grande richesse menés à Hồ Chí Minh Ville et à Hà Nội.

Notre défi est à présent d'exploiter au mieux les informations de ces deux trajectoires de vie. L'idée n'est pas d'aller regarder les chiffres dans le détail, mais de prendre un peu de recul afin d'examiner les premiers enseignements quantitatifs et/ou qualitatifs.

Comment la population vit-elle et perçoit-elle le phénomène de transition économique en cours aujourd'hui au Việt Nam ? Deux phénomènes sont actuellement en cours : l'urbanisation et la place de plus en plus importante accordée au secteur privé et donc à l'industrialisation du pays. La tendance générale est de croire que l'on passe d'un pays fortement agricole à un accroissement de l'emploi dans le secteur industriel moderne. On constate aussi une informalisation du marché du travail. Est-ce transitoire ? Le secteur informel va-t-il disparaître au profit du secteur moderne ?

Figure 55 Une typologie des household business (HB)



Source: HB&IS Survey, Hanoi (2007), Ho Chi Minh City (2008), GSO-ISS/IRD-DIAL, Auteurs' calculations (using DTM « Data and Text Mining » software).

En recourant aux techniques d'analyse des données (analyse des correspondances multiples), trois groupes d'entreprises familiales doivent être distingués. Les plus précaires se caractérisent par des chefs d'unité très peu éduqués, elles se localisent souvent dans la rue et sont ambulants. La plupart des individus disent ne pas avoir trouvé de travail salarié dans le secteur privé. Le métier a souvent été appris sur le tas. Le deuxième groupe que l'on pourrait qualifier de groupe de « débrouillards » identifie des chefs d'unité avec un niveau d'éducation plus élevé ; ils possèdent généralement un local – leur maison – et ont appris le métier grâce à une expérience antérieure, soit en ayant travaillé dans une autre entreprise du secteur privé soit dans une grande entreprise privée ou publique. Le choix de l'activité est souvent en lien avec une tradition familiale, et n'est pas

forcément lié aux contraintes sur le marché du travail. Enfin, le dernier groupe, les « plus professionnels », réunit le plus d'entreprises formelles. Le niveau d'éducation est élevé, l'entreprise est plutôt de grande taille ; ces individus ont choisi de créer leurs unités informelles pour l'indépendance.

Le nombre d'années d'existence de ces entreprises est sans effet sur l'appartenance à un groupe. Il ne semble pas qu'une unité très précaire devienne sur la durée une grande unité plus professionnelle, plus formelle.

Pourquoi le quantitatif fournit-il un cadre global permettant de situer l'ensemble de l'analyse ? Y a-t-il cohérence des résultats entre les deux approches ? Quelles sont les informations additionnelles apportées par le qualitatif ?

Si on regarde les résultats obtenus en moyenne sur les villes de Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville, ainsi que ceux des unités de production concernées par les entretiens qualitatifs, nous pouvons comparer et situer ces dernières en terme de taille, de niveau de production et de revenus. L'ensemble des unités qui ont fait l'objet d'entretiens qualitatifs se trouve plutôt dans les catégories des « plus professionnels ». En moyenne, les unités de production – aussi bien dans le formel que dans l'informel – perçoivent un revenu de quatre millions de đồng mensuel. La majorité des entretiens qualitatifs étudiés concernent des unités qui gagnent plus que la moyenne

Illustrons les caractéristiques des personnes enquêtées dans l'approche qualitative.

Au moins six points de convergence peuvent être soulignés :

- 1) création d'unités de production : déconnectée d'une éventuelle recherche de travail dans le secteur formel ;
- 2) les enquêtés semblent souligner une amélioration des conditions de vie (ce point est vérifié au niveau quantitatif, pas au niveau qualitatif) ;
- 3) augmentation des revenus lorsque les individus passent du salariat à l'auto-emploi ;
- 4) instabilité, incertitude autour de ces activités. Les individus ne sont pas sûrs de l'avenir, les revenus ne sont pas stables ;
- 5) le niveau d'investissement initial est très limité ;
- 6) quasiment aucun individu ne souhaite que ses enfants poursuivent l'activité : *« je voudrais un vrai travail pour mon fils », « cela est juste temporaire, je voudrais que ma fille s'emploie dans le secteur public »*. Cela confirme les résultats statistiques.

On note deux incohérences entre les enquêtes qualitatives et quantitatives. Elles concernent le nombre d'employés dans l'unité de production et les sources de fonds d'investissement. On voit tout d'abord des incohérences liées à des oublis : non prise en compte de la fille qui travaille deux heures dans l'entreprise par exemple ou bien de la femme qui aide de temps en temps. Du côté des enquêtes statistiques, il faut donc bien préciser : « Toute personne contribuant à l'unité de production doit être comptée comme employée/travailleur de cette unité de production ». Ensuite, les chiffres montrent, en terme de pourcentage de la valeur du capital, que l'essentiel des investissements provient de l'épargne, de l'héritage (93 %) alors que les enquêtes qualitatives indiquent que beaucoup d'individus ont recours à leur famille où leurs amis.

L'approche qualitative montre une trajectoire extrêmement complexe des individus qui ont exercé de nombreux emplois dans leur vie avant d'arriver à leur unité de production. Des gens passent du secteur privé formel au secteur informel, d'autres qui s'employaient dans des entreprises publiques travaillent à leur propre compte. Certains ont exercé d'autres activités dans l'informel et ont seulement changé d'activité. Les parcours sont extrêmement différenciés.

La grande majorité des chefs d'entreprises disent qu'elles n'ont pas d'avenir : cela veut-il dire que ces activités sont vouées à disparaître ? Le phénomène informel est-il transitoire ou non ?

Les chefs d'entreprises individuelles souhaitent que leurs enfants ne travaillent pas dans ce secteur. Ainsi, si leurs désirs sont exaucés, il n'y aura effectivement plus

personne pour travailler dans le secteur informel plus tard. Pourquoi ont-ils dit que leur activité n'a pas d'avenir ? Il semble qu'il y ait beaucoup d'incertitudes autour de leur activité qui les empêchent d'envisager des investissements supplémentaires. Ou bien ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes quant à leurs qualifications et leurs capacités pour faire plus d'investissements. Ils ont accès à des fonds, ils peuvent avoir recours à des proches, mais de manière limitée. Il leur est difficile de passer d'une micro-entreprise à une entreprise de plus grande taille. Ils disent qu'il n'y a pas d'avenir dans leur entreprise et ne veulent pas que leurs enfants continuent leur activité, mais veulent garder leur activité. Ils n'ont pas la possibilité ou l'envie de passer du secteur informel à un autre secteur. Ces activités sont donc amenées à perdurer.

L'importance du contexte familial est avérée. Les motivations expliquant la création d'unités informelles peuvent être liées à la naissance d'un deuxième enfant ou bien au fait que le mari ne gagnait pas suffisamment de revenus. Cela compte aussi bien pour la création que pour la dynamique même de l'entreprise.

Un autre point intéressant que l'on ne retrouve pas dans les enquêtes quantitatives concerne les réseaux sociaux. Ces réseaux incluent la famille, nucléaire ou élargie : en tant que source de capital et de lieu d'activité – la famille a-t-elle une maison ou non ? La maison donne-t-elle sur la rue ? C'est aussi grâce aux réseaux que s'effectue l'acquisition de connaissances sur le métier.

« Pour trouver du travail, il faut soit de l'argent soit des relations » ; « Il faut faire ami et partenariat dans le commerce ». Il y a entraides, échanges d'ouvriers entre

partenaires même s'il n'y a pas association. Le fait de ne pas être inscrit sur les registres du quartier semble influencer sur la possibilité d'accéder à des appuis : *« Jen'ai pas contribué aux services administratifs du quartier, comment voulez-vous qu'on m'octroie un crédit ? ».*

Journée 3, mercredi 21 juillet

2.2.3. Mini-enquêtes qualitatives sur le terrain : cadrage et préparation

[Christian Culas]

Nous allons débiter cette journée par une préparation aux enquêtes de terrain de jeudi matin. Nous allons nous appuyer sur les entretiens que vous avez lus hier et tirer des éléments de méthode mais aussi de limites.

Notre exercice est délicat car une enquête anthropologique se prépare sur le long terme et non pas en une demi-journée comme aujourd'hui. Par ailleurs, l'enquête anthropologique est une interaction entre un chercheur et une personne enquêtée. Le chercheur doit être à l'écoute de la personne qu'il interroge. Pour vous éclairer sur la méthode anthropologique, on pourrait dire qu'un anthropologue est un peu comme un sculpteur sur bois : même si l'on a un excellent professeur, il faut passer des heures à travailler le bois, à faire des erreurs, des essais, il faut apprendre à toucher et sentir la matière par soi-même (aucun livre n'enseigne cela), comme il faut apprendre à sentir ce que les gens veulent, peuvent dire, pour les faire s'exprimer sans les mettre mal à l'aise. Il n'y a donc pas de méthodes applicables de manière automatique, mais des bases

qui nous guident et surtout beaucoup de pratiques.

J'ai relevé quelques grands types de problèmes à partir des enquêtes sur lesquelles nous avons travaillé en début de semaine :

- les « questions de chercheur », ou de bureau, et les « questions posées sur le terrain ». Voilà deux types de questions que l'on doit garder à l'esprit. Le problème n'est pas anecdotique. Dans les retranscriptions d'entretiens que vous avez entre les mains, j'ai pu extraire quatre pages d'exemples où l'enquêteur pose des « questions de chercheur » à l'enquêté ! Il s'agit d'une erreur de méthode. Une question de bureau est abstraite souvent très complexe ; par exemple « *À quel réseaux sociaux participez-vous ?* » ; la question de terrain est pratique, simple, facile à comprendre, et fait référence à l'expérience concrète de l'enquêté, par exemple « *Où allez-vous vendre vos légumes ?* » ou « *Combien de fois par semaine allez-vous à la ville pour votre travail ?* » ;
- l'enquête est en principe associée à l'utilisation de questions ouvertes. Celles-ci sont cependant souvent en lien avec des questions fermées. Les enquêtes statistiques, les questionnaires aiment les questions fermées pour des raisons de facilité de gestion (traitement informatique facile). Ce type de question peut être sous forme mathématique : « Oui », « Non », « Pas de réponse ou « peut-être ». Si vous demandez à la personne : « *Racontez-moi quand vous êtes arrivé à Tam Đảo* », vous risquez d'avoir de grandes narrations compliquées pour la gestion des données. Par rapport aux enquêtes statistiques, les entretiens semi-structurés apportent beaucoup d'informations liées au fait qu'il ne s'agit pas de questions fermées ;

- le manque d'écoute. Cela pose deux types de problèmes : la personne enquêtée peut se sentir un peu frustrée ; au point de vue de la production de vos données, vous allez évidemment omettre des choses importantes. Si quelqu'un veut vous parler d'un sujet, que vous le coupez et que vous passez à autre chose, vous allez perdre beaucoup d'informations ;
- le manque de suivi logique : on parle de quelque chose puis, tout à coup, le chercheur ou l'enquêté pense à une question et change complètement de sujet. Sur l'enquête du « Canard grillé », j'ai noté quatre ou cinq endroits de rupture ;
- les questions et les remarques de type « morale et sanction ». Par exemple dans l'interview sur les « Portes en fer », le chercheur dit : « *Ah ! Vous ne payez pas les impôts ? Il faut payer ses impôts !* ». La position du chercheur n'est pas de dire cela, il doit éviter de parler comme s'il représentait la loi ou l'État, ce n'est pas sa fonction. La personne va être stressée et ne plus répondre aux questions. À Tam Đảo par exemple, vous voyez des animaux qui ont été attrapés dans la forêt et qui vont être vendus sur le marché. Cela est absolument interdit mais vous n'allez pas le dire au vendeur.

Votre travail consiste aussi à créer une sympathie avec la personne enquêtée. Tous ces éléments créent une distance et une suspicion. Il faut essayer de trouver des thèmes, des sujets sur lesquels vous aurez des points communs.

Prenons un exemple de mise en confiance d'un informateur spécifique. Le village de Đồng Kỳ est situé dans la province de Bắc Ninh. Il s'agit d'un village très riche car on y fait des meubles d'art, des meubles sculptés avec de

la nacre. En tant qu'anthropologue, je voulais étudier les gens les plus pauvres du village. Il existe beaucoup de rapports sur ce village où l'on ne parle que des ouvriers, des patrons d'entreprises mais comme ce village est la vitrine de la réussite des artisans, on ne parle pas des plus pauvres. Au bout de plusieurs jours, nous nous sommes aperçus que les individus les plus pauvres se chargeaient du transport de bois avec une petite charrette tirée par un cheval. Les fabricants de meubles et nos collègues chercheurs vietnamiens nous avaient dit : « *Attention, dans ce village, les entretiens sont difficiles. Ces gens vivent dans un monde fermé. Ils ne veulent pas parler. En particulier, les transporteurs à cheval sont très difficiles à interviewer* ». Nous avons donc imaginé une stratégie pour entrer en contact avec ces personnes. Leurs chevaux étaient attachés à l'extérieur près d'un stock de bois. Je me suis approché et je me suis intéressé au cheval, qui est l'objet de tous les soins de son conducteur. Ensuite, le propriétaire est venu et nous avons commencé à parler de son cheval : où il l'avait acheté, quel âge il avait, est-ce qu'il en avait d'autres ?, etc. Puis, je lui ai demandé par quelle technique on mettait des fers aux sabots des chevaux ? (en fait, il existe deux techniques), quel était le type de fer usité, et qui savait faire cela dans le village ? Il a été surpris de ces questions aussi précises et aussi connectées avec sa vie quotidienne. Il avait l'impression que le chercheur étranger et lui-même partageaient une partie de son quotidien, c'est vrai et c'était mon objectif de le lui faire sentir. Je lui ai alors expliqué que mon grand-père et mon père étaient maréchal-ferrants, et que moi-même, plus jeune, je m'étais exercé à la profession mais avec peu d'expérience. Nous avons ainsi été invités dans sa famille, nous avons rencontré tous les conducteurs de charrette à cheval et

pu procéder à des enquêtes de qualité. Il est ainsi relativement facile d'entrer en contact avec ces transporteurs à cheval si on sait entrer dans leur monde, les écouter et faire attention à ce qui est au centre de leurs activités. Mais j'ai passé près d'une heure à créer le contact, chose qui n'est pas possible quand on doit « passer » des questionnaires.

Parmi ceux qui ont déjà fait des enquêtes anthropologiques, avez-vous déjà utilisé ce genre de stratégies pour entrer en contact ?

Souphanthong Douanglattana

Je ne suis pas anthropologue. Mon sujet de master était « La représentation des minorités ethniques dans les médias ». Lorsque l'on m'a demandé mon sujet d'étude, j'ai répondu que je travaillais aux archives sur des documents en économie du développement car ce sujet est sensible.

[Christian Culas]

Vous êtes obligée de mettre en place une stratégie pour cacher un peu la vérité quant à vos recherches et essayer d'avoir des informations. Vous savez que l'information existe. Si vous arrivez en tant que journaliste, vous êtes presque certain de ne pas avoir l'information. Quand on travaille sur un sujet, même un sujet banal comme les réseaux sociaux, il peut être intéressant de se présenter aux paysans sans donner l'intitulé de l'objet d'étude. Si l'on dit travailler sur les réseaux sociaux, les gens ne vont parler que de cela. Il faut trouver un sujet plus large, par exemple « Le développement en zone rurale ». Il ne s'agit pas de tromper les informateurs, mais c'est une manière d'éviter que leur esprit ne soit formaté par des thèmes trop étroits qui nous cachent les autres facettes de la réalité.

[François Roubaud]

On comprend que l'on essaie d'établir une relation de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté. Est-ce que donner de l'argent ou des cadeaux peut être une stratégie ?

[Christian Culas]

La situation est courante au Viêt Nam. Si l'on travaille pour l'un des instituts qui dépendent de l'Académie des sciences sociales, on doit payer les enquêtés. Cette méthode a été beaucoup discutée. Je pense que cela crée plus de problèmes que d'avantages. Une telle situation n'est pas saine pour une enquête. En milieu rural, au Viêt Nam, souvent les gens n'acceptent pas d'argent des chercheurs, ou s'ils l'acceptent, ils vous donnent des fruits en échange pour que votre « don » soit équilibré.

Nguyễn Thị Thu Huyền

Un des objectifs est de créer une relation de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté. De la part de certains enquêteurs, il peut y avoir des abus : « *Je viens là pour vous aider, vous pourrez en tirer des bénéfices* ». Des individus peuvent ainsi profiter de la confiance accordée. Par ailleurs, dans certains cas, les enquêtés sont trop occupés pour répondre aux questions, ils nous disent : « *Vous mettez ce que vous voulez, vous improvisez. Je certifierai sur l'honneur* ».

[Christian Culas]

Vous montrez des cas limites d'éthique de l'enquête. Faire croire aux gens qu'on va les aider est très dangereux. Quand une personne ne dit pas vraiment sur quoi elle travaille, dit qu'elle travaille plutôt sur l'économie pour les archives, ce n'est pas très grave. Dans les pays comme la France ou le Viêt Nam, l'ensemble des conditions éthiques de recherche n'est pas

encore formalisé. En Australie par exemple, quand vous déposez un sujet de recherche de master ou de doctorat, vous passez devant un comité scientifique qui analyse la pertinence de votre sujet et un comité d'éthique qui évalue le sujet et la méthode.

[Mireille Razafindrakoto]

On peut voir si les approches quantitatives et qualitatives se complètent ou non, en terme méthodologique et de résultats. Les propos de Christian s'appliquent aussi, dans une certaine mesure, aux enquêtes statistiques. J'ai assisté à certaines enquêtes sur le terrain, où l'on voit que la relation entre l'enquêteur et l'enquêté est extrêmement froide. L'enquêté se fatigue et répond juste pour en finir avec le questionnaire. On peut raisonnablement douter de la fiabilité des réponses ! Le temps manque lors d'une enquête statistique car le nombre de personnes enquêtées est important. Il faut réussir à établir un lien, trouver quelque chose en quelques minutes pour qu'une relation de confiance s'instaure.

Nous avons enquêté plusieurs années dans une même localité à Madagascar. Nous avons tenu à ce que les résultats soient présentés par la suite à la communauté. Cela permet une utilisation des informations et d'en discuter avec les autorités. Il est important de faire une présentation publiques des résultats afin qu'après il y ait des relais au niveau de la presse par exemple.

[Christian Culas]

Mireille a élargi le sujet et a abordé un sujet qui est bien traité en anthropologie : les enquêtes auprès de populations consistent en réalité à « prendre » des choses. Mais que donnent les chercheurs en échange ? Dire « *Cela va vous aider à vous développer* » est délicat car ils ne

peuvent rien imposer à l'autorité en place. En revanche, il nous est possible de livrer nos résultats, des ouvrages.

Trần Thị Hồng Thuý

Nous avons réalisé en 2005 une enquête sur l'environnement des affaires au Việt Nam. Des enquêtes ont été menées auprès d'entreprises sur leur perception de la corruption et les difficultés rencontrées avec les autorités publiques. Les enquêtes montrent un fort mécontentement des entreprises dans leurs relations avec les autorités publiques et un niveau de corruption élevé. Nous avons publié nos résultats et remis l'ouvrage aux entreprises qui y avaient participé ; en contrepartie, comme remerciement du travail effectué en quelque sorte, nous avons reçu de l'argent.

[Christian Culas]

Une enveloppe au Việt Nam a au moins deux sens : cela peut-être synonyme de corruption, mais cela peut aussi un moyen de créer un lien sous forme de cadeau.

Quand vous posez des questions, qualitatives, quantitatives ou semi-structurées, essayez de vous mettre à la place de l'enquêté : *« Je suis chez moi, dans mon petit commerce, des gens arrivent que je ne connais pas, que je ne reverrais probablement jamais et ils passent quatre heures à me poser des questions sur ma vie, ma famille, mes activités »*. Voilà une situation pour le moins embarrassante ! Par ailleurs, on entend souvent chez de jeunes chercheurs inexpérimentés, anthropologues, sociologues et peut-être même statisticiens des questions complexes telles que : *« Pouvez-vous m'expliquer les impacts de la crise économique sur vos revenus depuis dix ans ? »*. À l'évidence, livrer des éléments de réponse à ce type

de question n'est pas chose aisée, c'est un exemple typique de « questions de bureau » : une question que le chercheur se pose au bureau, mais avec les enquêtés les questions devront être différentes pour obtenir des réponses pertinentes. Il faut bien réfléchir au sens des questions posées à l'enquêté.

Revenons sur les problèmes méthodologiques. Dans l'enquête sur les « Portes en fer », qui est une enquête de bonne facture, j'ai tout de même noté quelques problèmes. On demande au fabricant de « comparer les avantages et les difficultés dans vos affaires depuis 2008 » en intégrant les effets de la crise. C'est une question à laquelle les gens ne peuvent évidemment pas répondre. Voilà exactement le type de questions qu'un chercheur se pose dans son bureau mais que l'on ne peut poser lors d'une enquête. Une des clés pour passer de questions abstraites, construites, à des questions qui font sens sur le terrain est de les décomposer en petits éléments faciles à comprendre. Le principe consiste à poser des questions qui soient les plus pratiques et concrètes possibles. C'est à vous de décomposer les questions de bureau pour en faire des questions de terrain.

Nguyễn Thị Thu Huyền

Ce que vous expliquez ici est très intéressant. Cela souligne toute l'importance de la formation des enquêteurs avant l'enquête de terrain. Au sein de l'office général des Statistiques, des stages de formation des enquêteurs sont organisés pour présenter le questionnaire et la méthodologie. Nous en profitons pour tester le questionnaire, car au Việt Nam, suivant les régions, le vocabulaire utilisé est différent.

[Christian Culas]

Si vous avez trois idées, vous devez poser trois questions ; tout le travail consiste ensuite à recomposer les réponses à ces questions.

Passons à un autre type de problème : le passage de questions *a priori* ouvertes à des questions fermées.

Dans l'enquête dite du « Canard grillé », le chercheur demande : « *Avez-vous été confronté à des difficultés pour installer votre business ?* », et ajoute : « *Par exemple, trouver des clients, etc.* ». L'enquêté va alors s'engouffrer dans les propositions faites par le chercheur, ce qui est un comportement typique des réponses fermées.

Autre exemple. Le chercheur cherche à savoir le rythme de livraison du canard et du matériel pour le restaurant. Au lieu de demander : « *Quand êtes-vous livré ?* », il dit : « *On vous livre tous les jours ?* ». La personne enquêtée essaiera de répondre positivement car cela est plus facile ; dans le cas inverse, elle devra justifier sa réponse.

Y a-t-il des questions sur mes remarques et exemples ? Est-ce clair ? Vous avez remarqué que ma question était fermée...

[François Roubaud]

Peux tu la reposer sous forme de question de terrain ouverte ?

[Christian Culas]

Ce serait : « *J'ai essayé de vous expliquer deux types de problèmes. Je n'ai pas pu développer le sujet. Si vous avez des demandes d'explications, n'hésitez surtout pas. Il est très important que vous compreniez bien ce que j'ai dit* ». Vous remarquez l'introduction de la question par

un rappel du contexte et une approche plus souple pour mettre les gens en confiance ?

Christina Bellinin Lievens

Dans l'enquête sur les « Soupes de crabe », deux enquêteurs posaient les questions. À plusieurs moments, ils parlaient presque en même temps. Comment doit-on travailler en équipe face à une personne seule ?

[Christian Culas]

L'idéal est de créer une relation interpersonnelle : un chercheur, un enquêté. Sinon, l'un des enquêteurs peut être en charge de la prise de notes. De plus, un bon enquêteur note en regardant la personne dans les yeux pour garder le contact. Si vous ne pouvez pas faire cela, vous posez les questions et votre collègue note.

Christina Bellinin Lievens

Nous allons travailler avec un traducteur. Y a-t-il des conseils spécifiques dans ce cas ?

[Christian Culas]

Le principe est d'essayer de s'exprimer par phrases courtes, sans mots compliqués. Penser au travail de l'interprète qui doit comprendre ce que vous dites, le traduire et en même temps être attentif au comportement de la personne enquêtée. C'est un travail complexe et délicat.

Mohamad Zain Musa

En traversant la station de Tam Đảo, j'ai vu différentes ethnies. Nous pourrions travailler sur la diversité ethnique ou bien procéder à des enquêtes sur l'organisation de l'université d'été ?

[Christian Culas]

Les groupes ethniques San Dìu et Kinh sont en effet présents à Tam Đảo mais il est impossible de les distinguer physiquement. Le pourcentage de San Dìu est faible. Ils sont tous habillés de la même façon. Quant à l'étude de l'Université d'été, pourquoi pas ! Vous devez cependant savoir que les gens les

plus difficiles à étudier sont : les chercheurs et les politiciens. Un chercheur va vous dire pourquoi, comment, etc.; et vous serez certainement perdu dans sa réponse ; un politicien cherchera à ne rien dire, mais avec des belles phrases qui vont vous séduire !

Comment peut-on aborder la question de la transition au Viêt Nam à partir de l'informel ?

Encadré 14 *Problématique et hypothèses*

Problématique générale : comment la transition du Viêt Nam se traduit à travers le cas des vendeurs de rue de Tam Dao ?

Hypothèses de recherche

- *Hypothèse 1) Les vendeurs de rue de Tam Đảo sont des personnes qui ont migré récemment (moins d'une génération)*
- *Hypothèse 2) Les vendeurs de rue de Tam Đảo sont des personnes qui sont installées à Tam Đảo depuis plusieurs générations*
- *Hypothèse 3) Les vendeurs de rue de Tam Đảo sont venus ici par un réseau d'aide ? Qui compose ce réseau ?*
- *Hypothèse 4) (à construire en fonction des données produites lors de l'enquête de terrain)*

Source : Construction de l'auteur

La catégorie « Vendeur de rue » est une catégorie très générale. Cela peut aussi bien être des vendeurs de bibelots, de taxi-motos, des coiffeurs, fruits et légumes, etc. On retrouve ici nos quatre axes de recherches (trajectoires des individus, motivations et contraintes, réseaux sociaux et caractéristiques des autres membres de la famille). En fonction des résultats, d'autres hypothèses seront émises.

Le risque est que les hypothèses que l'on a exprimées soient trop réductrices par rapport à la réalité que l'on veut étudier. On applique l'adéquation empirique. Entre nos hypothèses et le terrain, nous

devons faire preuve de souplesse pour essayer de tisser des relations. C'est une des spécificités de l'enquête anthropologique : on a des hypothèses, on se rend sur le terrain à plusieurs reprises. Nos hypothèses vont alors se transformer car les données produites apportent des éléments nouveaux, nos données et nos hypothèses sont en construction.

[François Roubaud]

L'itération est une étape consubstantielle, obligatoire de l'approche socio-anthropologique. Dans l'approche quantitative par

voie d'enquêtes, elle peut aussi être mise en œuvre. Nous avons ainsi réalisé une enquête sur le secteur informel en 2007, dont vous avez vu les résultats que l'on vous a présentés hier matin. Nous avons ressenti un certain nombre d'insatisfactions en lien avec les réponses données. Voici deux exemples :

- 1) les parents, ceux qui tiennent les unités informelles, ne veulent pas que leurs enfants reprennent ces activités. Dans la première enquête, nous nous étions alors arrêtés à ce constat. Dans la nouvelle enquête de 2009, nous avons ajouté la question : « *Vous ne voulez pas qu'ils travaillent dans la même unité de production informelle, dans ce cas, où est-ce que vous voulez qu'ils travaillent ?* » On vous a présenté les résultats : ils veulent tous que leurs enfants travaillent dans le secteur public ;
- 2) vous vous souvenez que les sources de financement pour monter une entreprise étaient essentiellement l'épargne, l'héritage et la famille à un niveau moindre. Puis, nous avons appris qu'au Viêt Nam existait une forme de financement informelle, « tontines » – chacun cotise le même montant, puis à tour de rôle, reçoit l'ensemble du financement. Dans l'enquête de 2009, cette modalité a été ajoutée pour analyser son rôle éventuel.

[Christian Culas]

Mon collègue décrit un cas d'itération après traitement total des données. On a une enquête finie. On se rend compte que certaines données n'ont pas été recueillies. Il existe aussi des formes d'itérations intermédiaires. Vous allez auprès des marchands de rue et vous vous rendez compte qu'ils parlent d'autres thèmes que vous n'avez pas prévus. Nous sommes ici en temps réel, on ne peut

revenir au bureau. L'itération anthropologique se fait aussi en temps réel dans l'interaction.

Les économistes statisticiens ont un postulat global, ils ont un thème de recherche faisant le tour du sujet qu'ils cherchent à étudier. Les anthropologues eux pensent qu'ils ne font pas le tour ; ils ont certains axes correspondant aux activités des personnes mais ils croient que l'on ne peut pas tout définir au bureau.

[François Roubaud]

Christian a raison quand il dit que l'interaction, la flexibilité de la méthode socio-anthropologique est plus élevée que les méthodes quantitatives. Néanmoins, on essaie d'ajouter des éléments de flexibilité dans nos enquêtes. Par nature, la démarche est plus rigide car lors d'une enquête, on ne peut changer les hypothèses. Nous n'arrivons pas à une interaction en temps réel, comme dans le cadre des enquêtes socio-anthropologiques, mais conscients de l'intérêt de cette interaction, de cette extension du champ, nous essayons de nous en approcher avec nos instruments.

[Christian Culas]

Vous assistez en temps réel à une mise en relation des méthodes anthropologiques et statistiques, à un dialogue entre deux types de méthodes.

Nous avons construit des hypothèses qui ne sont pas définitives avec des mini-enquêtes de terrain.

Passons à la partie technique de vos enquêtes. Nous allons voir pourquoi certaines questions transforment, déforment les réponses.

Figure 56 Réponses insatisfaisantes : trois raisons

2 Question mal comprise

- Question mal formulée
 - Question trop abstraite
 - Question trop générale
 - « Question de chercheur »
- => Réponse à côté de la question

1 Question trop sensible

- sur conflits
 - problèmes de famille
 - corruption
 - activités illégales ou en marge
- Pas de réponse ou réponse trop vague

3 Question pas importante

- Question semble sans importance, négligeable
- Réponse trop vague ou pas de réponse

Source : Construction de l'auteur.

Les gens auprès desquels vous enquêtez ne sont pas stupides, mais ils sont parfois

confrontés à des questions qui ne font pas sens pour eux.

Encadré 15 Questions de « bureau » / Questions de « terrain »

Questions de « bureau »

A - Comment s'organise un mariage dans votre village ?

B - Quels sont les réseaux sociaux auxquels appartient Mr Nam ?

Questions de « terrain »

A - Pouvez-vous me raconter comment a été organisé le dernier mariage au village ?

B - Combien y a-t-il de personnes dans votre famille ?

B - Où habitent les membres de votre famille ?

B - Quels sont les métiers exercés dans votre famille ?

B - Avez-vous conservé des liens avec vos anciens amis étudiants ?

B - Quand vos voisins vous aident-ils pour les travaux de champs ?

Source : Construction de l'auteur.

La question A est une question de type très général qui amène une réponse de type consensuel. Les gens vont parler du « mariage idéal » dans leur village. Ils vont nous répondre ce que l'on devrait faire. Si vous êtes conscients que vous cherchez à savoir quel est l'idéal du mariage dans le village, c'est la bonne question. Le problème est que souvent vous cherchez à avoir la description d'un mariage réel, pratique.

Le deuxième type de questions concerne les réseaux sociaux. Prenons un cas concret. Dans la province de Nam Định, des collègues ont posé une question directe sur le terrain : « *Quels sont vos réseaux sociaux ?* ». La personne interrogée a alors fait une liste de noms. Nous vivions alors dans une famille et l'on voyait tous les jours une personne arriver avec des grands sacs qu'elle déposait dans la maison. Elle discutait quelques heures, quelquefois échangeait de l'argent, puis elle repartait. Nous avons cherché à savoir qui était cette personne, quelles étaient ses fonctions.

L'enquêté nous a expliqué : « *C'est mon cousin. Il travaille dans la province de Thái Nguyên, et il ramène du très bon thé des champs de Thái Nguyên. Je vends pour tout le district de Thái Nguyên* ». Quand on a demandé à cette personne pourquoi elle n'avait pas parlé de son cousin en termes de réseau social, elle a dit : « *Il s'agit de mon cousin, ce n'est pas un réseau social !* ».

Revenons à nos quatre axes de recherches et aux « trajectoires professionnelle et migratoire ». Nous allons définir ensemble les questions importantes que l'on doit garder à l'esprit pour obtenir un panorama de connaissances suffisant.

Notre objectif global est de comparer des résultats et des méthodes de données statistiques quantitatives pures, des données qualitatives mais aussi des entretiens semi-structurés et des entretiens plus ouverts et moins directifs. Il est important que les gens racontent leur trajectoire, leurs motivations et contraintes.

Encadré

16

Canevas de question sur axe Trajectoires professionnelles et migratoires

- *Si les enquêtés sont venues récemment à Tam Đảo, => migration dans quelle conditions ?*
- *Comment arrive t-on à travailler à Tam Đảo ?*
- *Comment avez-vous préparé votre arrivée à Tam Đảo ?*
- *Une personne de votre famille était déjà à Tam Đảo avant votre arrivée ?*
- *Quelles difficultés avez-vous rencontrées lors de votre installation à Tam Đảo ?*
- *Quelles difficultés /facilités avez-vous rencontrées pour créer son propre travail à Tam Đảo ?*

Source : Construction de l'auteur.

Ces questions méritent d'être recoupées pour chaque personne. Vous avez ici à la fois des questions de terrain et de bureau. On cherche des réponses à propos de la motivation, des contraintes, de la satisfaction. « *Quelles difficultés avez-vous rencontrées en arrivant à Tam Đảo ?* » est une question de terrain car les individus peuvent y répondre directement. Une hypothèse n'est pas indiquée sur cette diapo : « *Les gens qui s'installent dans la rue à Tam Đảo sont des gens privilégiés* », c'est-à-dire qu'ils ont un accès spécifique pour le commerce. L'hypothèse est ici que tout le monde n'a pas accès à un terrain pour faire du commerce à Tam Đảo. Nous espérons obtenir une liste de difficultés : est-ce un problème d'administration, de gens installés depuis longtemps, un groupe de gens qui s'entraident ? C'est à vous de nous ramener ces informations. Cette question croise à la fois les entrées « motivations », « contraintes » et « réseaux sociaux » car on suppose que quelqu'un qui a beaucoup de contacts est à même de régler plus facilement ces contraintes.

Pour chaque équipe, vous allez commencer à travailler sur les questions importantes que vous allez lister. Il faut que durant l'entretien, ces questions aient des réponses. Comme il s'agit d'un atelier sur les méthodes, si je vous donne toutes les questions qu'il faut poser, vous aller les utiliser et vous serez seulement des « applicateurs de méthodes ». Ce que je voudrais est que vous manipulier vous mêmes les différents axes pour en faire des questions. Si vous ne réussissez pas, vos erreurs seront utilisées afin d'examiner pourquoi la méthode n'a pas fonctionné. Tout cela sera utilisé pour le collectif.

Cristina Bellinin Lievens

Ce sont des entretiens qui durent environ deux heures. Combien de personnes allons-nous enquêter ?

[Christian Culas]

Une seule personne, si vous passez la matinée avec un vendeur qui vous raconte tout en détails pendant quatre heures, peut-être deux si au bout d'une heure vous vous rendez compte que vous avez assez de données. Suivez le rythme des personnes que vous allez rencontrer.

Tạ Thị Tâm

Y a-t-il des questions sensibles à éviter pour les gens à Tam Đảo ? Les gens travaillent deux mois dans l'année, comment va-t-on calculer les revenus des ménages ?

[Christian Culas]

Concernant les petits vendeurs, le sujet des taxes est peut être à éviter ; certains ne sont sans doute pas enregistrés. Vous n'allez pas aborder des problèmes de religion, de politique. Nous nous intéressons aux trajectoires de vie, je ne pense pas qu'il y ait de sujets sensibles.

Sur les revenus, il faut comprendre pourquoi des ménages travaillent seulement deux mois. Que font-ils par ailleurs ?

[François Roubaud]

Je rappelle que demain matin les entretiens se réaliseront par binôme. Dans les dix groupes qui sont ici, il y a aura au moins dix entretiens, peut-être plus. L'objectif est de procéder à l'analyse des entretiens dans l'après-midi. Commencer aujourd'hui et continuer demain correspondra à l'idée que l'on se fait de

l'itération : on commence l'entretien, on en discute puis on revient avec quelques idées nouvelles.

rapporteurs. Nous discuterons tous ensemble des différentes conclusions, des réactions par rapport à l'ensemble de l'atelier.

Préparation en groupes / discussions

Journée 4, jeudi 22 juillet

2.2.4. Enquêtes et travail de groupe

Le jeudi matin est consacré à la mise en application d'un travail préparé durant les trois précédents jours – certaines parties, trop longues à réaliser, ont été préparées par Christian Culas – en interaction avec les stagiaires. L'objectif est de réaliser une enquête de type socio-anthropologique. Les stagiaires se sont répartis dans dix groupes. Certains ont entamé mercredi après-midi les entretiens auprès de personnes qu'ils ont identifiées en début de semaine. Il s'agit d'enquêter des personnes travaillant dans le secteur informel afin de recueillir des informations sur les trajectoires de vie, le degré de satisfaction et les réseaux sociaux.

[Christian Culas]

Je vous propose de reprendre oralement les points qui vous semblent les plus importants. Si vous avez des phrases courtes qui résument bien la situation, restituez-les. Par exemple : «*Je ne veux pas que mon fils fasse le même travail que moi*». Cela permettra de rentrer dans les parcours de vie de ceux que vous étudiez. Merci de nous signaler vos difficultés pour la récolte des données et les aspects méthodologiques.

Chaque groupe présente une synthèse d'environ dix minutes axée sur la trajectoire de vie, les motivations/contraintes, la satisfaction et les réseaux sociaux. Nous proposons ci-dessous la restitution de deux enquêtes effectuées par les stagiaires.

[Jean-Pierre Cling]

Nous allons vous demander de vous regrouper dans les cinq groupes que l'on avait constitués précédemment. Au sein de ces cinq groupes, vous devrez discuter de vos entretiens. Nous, les formateurs, avons également fait un entretien et nous allons en parler. Nous pourrions discuter ensemble si vous avez des questions. Nous allons consacrer l'après-midi à l'analyse des entretiens, des problèmes que vous avez rencontrés, des surprises que vous avez eues, des hypothèses qui ont été confirmées. Tout est intéressant. Demain, nous passerons à la restitution avec les

Mme Mai vend des produits alimentaires. Elle a 38 ans, est mariée et a deux enfants. Mme Hoa est vendeuse de fruits. Elle a 33 ans, son mari 36. Elle a également deux enfants – un garçon et une fille.

Trajectoire professionnelle et perspectives

- *Mme Mai a commencé à travailler à l'âge de 18 ans en tant qu'employée dans un restaurant. À 20 ans, elle a ouvert son propre restaurant à Tây Thiên puis elle a commencé à vendre des plats dans les deux localités : à Tây Thiên trois mois dans l'année, à Tam Đảo cinq mois par an ;*

- Mme Hoa ne se souvient pas de l'âge auquel elle a commencé à travailler. Mais avant vingt-trois ans elle travaillait dans l'agriculture, puis elle a commencé à vendre des marchandises à Tam Đảo.

À Tam Đảo, Mme Mai vend du maïs, des oeufs, des saucisses, de la bière, des boissons, etc. À Tây Thiên, elle ne vend que du riz. Mme Hoa vend quant à elle les mêmes choses dans les deux localités : fruitiers, patates douces. Mme Mai a un fournisseur de marchandises ; les produits sont facturés après les ventes. Elle compte louer un stand en 2011 pour bénéficier d'un local fixe. Mme Hoa vend les produits qu'elle récolte dans son jardin, une autre partie est achetée. Pour ces deux femmes, la concurrence est faible. Elles sont plutôt satisfaites de leur situation. Elles travaillent toutes les deux à Tây Thiên les premiers mois lunaires durant les fêtes, et à Tam Đảo durant l'été. Elles n'ont pas un niveau d'éducation élevé et n'ont reçu aucune formation particulière.

Revenus par ménage

- le ménage de Mme Mai perçoit un revenu total de douze millions de dong par mois ; sa participation est de 50 % ;
- le revenu mensuel du ménage de Mme Hoa est de six millions.

Les affaires à Tam Đảo ne demandent pas trop de capital pour Mai car elle ne paye son fournisseur qu'après la vente des marchandises. En revanche, à Tây Thiên, la vente de riz demande l'achat de matériel (bols, baguettes, etc.). Le travail de Mme Hoa ne requiert que peu de capital. C'est pour elle un travail assez stable.

La famille de Mme Mai est locataire d'une maison à Tam Đảo. Ils sont propriétaires à Tây Thiên. Mme Hoa possède une maison entre Tam Đảo et Tây Thiên. Cette famille effectue

des déplacements journaliers, elle ne loue pas d'habitat. Les deux commerces ne sont pas enregistrés. La première affaire a été montée sans soutien particulier ; la seconde a reçu un don de deux millions de dong des parents. La famille de Mai est composée de deux jeunes enfants. Les parents ne peuvent travailler que la matinée, l'après-midi est consacrée aux enfants. La fille aînée de Hoa est suffisamment âgée pour travailler avec sa mère.

Perspectives d'avenir pour leurs enfants

- le premier couple (Mai) n'a pas répondu à la question car leurs enfants sont encore trop jeunes ;
- le second couple ne veut pas que leurs enfants reprennent leur travail. Ils font des efforts financiers pour qu'ils puissent poursuivre des études supérieures et souhaiteraient pour eux un travail dans l'administration.

Le premier couple est satisfait de son travail actuel. Mme Mai souhaite développer ses activités. Quant à Mme Hoa, elle ne veut plus rester dans l'informel et aimerait s'employer dans une activité formelle.

[Christian Culas]

Merci pour cette riche restitution sur les petits vendeurs de Tam Đảo. Certaines présentations étaient synthétiques, d'autres plus narratives. Je pense que vous avez abordé différentes entrées en lien avec l'anthropologie : rencontrer les gens, écouter leurs histoires, recueil et organisation des données, restitution. Nous ferons demain un tour de table afin d'examiner les méthodes. Je tiens à vous remercier pour le travail très intensif réalisé sur une si courte durée.

Je vous rappelle que le film documentaire « Rêve d'ouvrière » sera projeté ce soir. Il traite

du marché de l'emploi et de ses difficultés en banlieue de Hà Nội, ce qui a un lien avec le sujet de notre atelier.

[Mireille Razafindrakoto]

Christian nous propose un regard méthodologique. Je vous suggère pour ma part, en complément, d'examiner les résultats des enquêtes statistiques. J'aimerais que vous preniez également un peu de recul pour une réflexion analytique. Voici quelques constats et questions à soulever :

- les enquêtes indiquent peu de migrants dans la province de Hà Nội. Il semble que ce ne soit pas le cas à Tam Đảo. La majorité des personnes que vous avez enquêtées sont-elles migrants ou originaires de la région ?
- les migrants rencontrent-ils des difficultés particulières ? Si seuls les résidents peuvent être enregistrés, quelles sont alors les raisons de ces migrations ?
- *mobilité des individus dans leur trajectoire professionnelle*. Les enquêtes statistiques montrent que les individus passent d'emplois agricoles à des emplois informels. Est-ce le cas à Tam Đảo ? Existe-t-il des cas de personnes qui sont passées du formel à l'informel ?
- le passage d'un emploi à un autre est-t-il bénéfique ? Quelles en sont les causes et conséquences ?
- *création des unités de production*. Les enquêtes statistiques soulignent les difficultés de trouver un emploi ailleurs. Est-ce le cas concernant les personnes enquêtées ? L'idée est de d'identifier ceux qui ont choisi de façon volontaire de s'installer dans le secteur formel et ceux qui y ont été contraints ;
- *perspectives*. Il semble que très peu de personnes pensent développer leurs activités,

le niveau de satisfaction est plutôt bon. Pourtant, elles annoncent ne pas vouloir que leurs enfants reprennent l'entreprise. Ce paradoxe est à creuser ;

- *précarité des activités de petite taille*. Existe-t-il un lien entre l'importance du réseau et la bonne santé de l'entreprise ?

[François Roubaud]

On vous a présenté trois méthodes : méthode quantitative, entretiens semi-structurés et enquêtes socio-anthropologiques. Nous avons cherché à vous montrer par la pratique les avantages et limites théoriques en lien avec ces trois méthodes. Notre objectif est à présent de dresser une synthèse appliquée au cas concret de l'informel, de définir des trajectoires, des transitions ; mais aussi de cerner les limites de l'approche quantitative et de comparer ses résultats aux enquêtes anthropologiques réalisées aujourd'hui. D'une méthode à une autre, les faits peuvent être contradictoires. Les thématiques non abordées par une méthode peuvent être centrales dans une autre. Essayez d'appliquer les critères que l'on vous a donnés ainsi que les différentes méthodes que vous connaissez.

Journée 5, vendredi 23 juillet

2.2.5. Bilan, résultats et analyses de la complémentarité des approches. Préparation à la séance de restitution

[Jean-Pierre Cling]

Avant de revenir sur l'analyse des entretiens, nous allons rappeler et préciser les différentes méthodes d'enquêtes. Nous voudrions

que vous vous exprimiez sur ce sujet afin d'éclaircir certains points.

Pholpath Tangtrongchitr

Vous nous avez donné un exemple concernant les méthodes relatives à l'approche quantitative – « *Préférez-vous aller en vacances à la mer ou à la campagne ?* ». Vous avez présenté les résultats du questionnaire avec un seuil de confiance. Vous avez ensuite donné un intervalle chiffré. Je ne comprends pas bien ces calculs, pouvez-vous les préciser ?

[Jean-Pierre Cling]

Très bonne question, je vais revenir sur ce point.

Dans une enquête statistique quantitative, vous avez un questionnaire précis qui est soumis à l'enquêté avec une liste de questions. Cette liste sera par la suite transformée en données chiffrées. Attention, ces questions ne sont pas toutes quantitatives. Pour les enquêtes qualitatives nous avons deux options : les entretiens semi-directifs, les entretiens ouverts. Il s'agit ici de discours, de narration et non pas de statistiques.

Exemple. Si l'on fait une analyse quantitative de notre enquête – le revenu moyen de la population, le pourcentage de la population qui préfère aller en vacances à la mer –, on généralise à partir de l'échantillon enquêté à l'ensemble de la population. On réfléchit en termes de représentativité. Dans votre cas, à Tam Đảo, vous ne pouvez pas généraliser à l'ensemble de la population.

[Christian Culas]

Pour l'enquête qualitative, la représentativité n'est pas un critère majeur de recherches. L'objectif est de rendre compte de la manière

de vivre et de penser d'un petit groupe de gens. Même si l'entretien est long, il sera impossible de dire : « *Les vendeurs de soupe au Viêt Nam font tel type de choses, ont tel type de vie* ».

Wan Mohtar Wan Ikhlas

Peut-on traduire les résultats des enquêtes qualitatives par des chiffres ?

[Christian Culas]

Cela est possible dans certains cas. Mais les questions n'ont pas été construites pour que les réponses puissent être codées puis traitées de manière mathématique. Cela complique donc singulièrement la tâche.

J'aimerais souligner un point important. Lors de l'analyse quantitative, il faut interpréter les tableaux de chiffres. Cette interprétation peut être différente suivant les chercheurs. De la même manière, avec des enquêtes qualitatives, l'analyse est en partie liée à votre personnalité, à votre subjectivité. Entre deux chercheurs, à partir d'une même enquête, on aura peut-être des analyses différentes.

[François Roubaud]

Peut-on traiter quantitativement des données qualitatives ? Peut-on approcher de la complexité du réel avec des enquêtes quantitatives ? En réponse à la première question, il faut pour cela beaucoup de données qualitatives (loi des grands nombres) : grands nombres de chiffres de réponses ou de phrases (données qualitatives). Il existe désormais des logiciels d'analyse de données textuelles, de données qualitatives, qui traitent de manière quantitative les données de discours. Par exemple, en comptant combien de fois le mot « bonheur » ou « informel » est prononcé ou

bien en mesurant les associations entre deux mots : « informel » et « content ». En 2008, nous avons organisé avec des spécialistes de cette question un atelier d'analyse des données ^[14]. Concernant la seconde question, prenons l'exemple des trajectoires professionnelles et migratoires en général relativement mal mesurées dans les enquêtes statistiques. Les quantitativistes se sont rendu compte des limites des instruments. Ils ont essayé de créer des enquêtes spécifiques permettant de retracer les trajectoires afin de transformer en chiffres les histoires de vie livrées par les anthropologues. Il s'agit d'enquêtes biographiques ^[15] : on essaie de retracer depuis l'enfance les trajectoires migratoires, professionnelles, familiales, résidentielles, avec des enquêtes quantitatives.

[Jean-Pierre Cling]

Lors des « Journées de Tam Đảo » 2009, les intervenants des ateliers anthropologique et statistique se sont réunis pour discuter de l'intérêt de mieux comprendre l'articulation et la comparaison entre les deux méthodes. Au cours de la préparation du présent atelier, nous avons tenté de voir si ce genre de comparaison avait déjà été faite, du point de vue abstrait mais aussi pratique. Nous nous sommes aperçus qu'il y a exactement cinquante ans, en 1960, des enquêtes avaient été menées en Algérie par une équipe de statisticiens et de sociologues-anthropologues, avec Pierre Bourdieu. Le thème de recherche était pratiquement identique : « le travail,

l'emploi », avec des échantillons proches des nôtres (1200 personnes pour une enquête statistique, 60 personnes pour une enquête semi-structurée de type anthropologique tirées parmi les 1200). Je crois que c'est la première fois au Viêt Nam que l'on combine de cette façon quantitatif et qualitatif. C'est un travail sur les enquêtes, un travail méthodologique mais aussi de recherche scientifique. Vous allez pouvoir faire le lien avec d'autres ateliers, notamment avec l'atelier « Formation à l'enquête de terrain en socio-anthropologie ».

[François Roubaud]

J'aimerais répondre à la question posée par Phopath sur les intervalles de confiance et les échantillons. On sait qu'au Viêt Nam 85 % des individus sont des Viêt (Kinh) et 15 % originaires de minorités ethniques. Si je prends un échantillon de petite taille, il se peut que je tombe sur 100 % de minorité ethnique. Ce qui est à l'évidence complètement faux. Il faut donc tirer beaucoup plus d'individus. Si l'échantillon est suffisamment grand : dans 99 % des échantillons que je vais tirer (ce pourcentage est appelé « seuil » de confiance ou de significativité), le pourcentage de Viêt (Kinh) va être par exemple compris entre 83 % et 87 % (cet intervalle est l'« intervalle de confiance »). Je me rapproche alors de la réalité des pourcentages des groupes ethniques au Viêt Nam.

[14] Lebart, L., Piron, M., Razafindrakoto M., Roubaud et Cling, J-P, Analyse des données 2 : consolidation à l'analyse du marché du travail et du secteur informel au Viet Nam, in Lagrée S. (éditeur), *Les Journées de Tam Đảo. Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement* (2), Université d'été en sciences sociales, Éditions The Gioi, Hà Nội, septembre 2009, pp. 157-237. Également disponible sur le site : www.tamdaoconf.com

[15] Voir dans cet ouvrage le chapitre « Transition démographique et transformations familiales ».

[Christian Culas]

Il me semble important de discuter des entretiens que vous avez faits hier. Il s'agit de choses très précises qui vous aideront à vous repérer dans une enquête anthropologique. Les trajectoires migratoires et professionnelles ont bien été abordées et comprises et la partie motivations/satisfaction a été assez bien complétée. Par contre, les contraintes ont été moins bien étudiées. Concernant les réseaux sociaux, vous avez recueilli très peu d'informations ; ceci est peut-être lié à la définition donnée en français et en vietnamien.

Trần Thị Hồng Thuỳ

Le réseau social représente, pour nous, la famille, les voisins, les cousins et également la communauté.

[Christian Culas]

Vous montrez beaucoup de connivences entre réseaux sociaux et membres de la famille. Plusieurs groupes ont affirmé qu'il n'y avait pas de réseaux sociaux, les gens interrogés n'étant pas membres d'une association. Il s'agit d'une surinterprétation de la réalité. Voilà un problème classique concernant les recherches anthropologiques : on considère que les gens sont acteurs dans un groupe collectif lorsqu'ils sont dans un groupe institué. Il existe cependant de nombreux groupes non institués qui sont très importants pour l'économie, la sociabilité, la religion, etc. Au Viêt Nam, on utilise les groupes institués – associations de masse et de volontaires. Les données officielles montrent que le Viêt Nam est le pays au monde où il y a le plus de personnes enregistrées dans des associations, environ 76 % de la population. Ce chiffre est

souvent un argument pour avancer que le Viêt Nam est un pays très avancé en matière de société civile et de groupes de négociation et de dialogue. Avant mes recherches de terrain au Viêt Nam, je pensais moi aussi que la vie associative était très importante, que tout le monde devait être très actif dans ces réunions. Mais, dans les villages, on se rend compte que cela est différent. Par exemple, dans un village rural, environ 100 % des femmes sont inscrites à l'association des femmes ; il faut être inscrite en cas de besoin et pour le planning familial. Cependant beaucoup de femmes n'ont pas le temps ni l'envie d'aller aux réunions de cette association. Ainsi, malgré le nombre de femmes inscrites, le niveau des activités de l'ensemble des femmes inscrites est faible, ce qui permet de mieux décrire les pratiques réelles et l'importance réelle de cette association. Il faut différencier clairement l'inscription et la participation active. Les chiffres peuvent masquer une grande partie de la réalité pratique.

Lê Thế Vững

Pour nous, la définition de « réseau social » est très large.

[Christian Culas]

Les tableaux que vous avez faits en corrélation avec les données recueillies sont évidemment des réductions quelquefois frustrantes. Le niveau d'éducation est souvent avancé pour justifier les difficultés de recueil de données. J'aimerais que vous vous posiez la question sur la relation entre la trajectoire de vie et le niveau d'éducation. Quels sont les liens de causalité ?

Lê Thế Vững

Il a été difficile d'enquêter auprès de personnes plus âgées, la mémoire n'est pas fidèle.

[Christian Culas]

Un premier point afin de vous montrer que le niveau d'éducation n'est pas corrélé à la capacité de raconter une histoire de vie, des expériences très détaillées. J'ai passé presque toute ma vie de chercheur dans des montagnes en Thaïlande, au Laos et au Viêt Nam, chez des populations de groupes ethniques qui n'ont pratiquement jamais été à l'école. Pourtant, ils racontaient très bien leurs expériences. Votre travail d'enquêteur, de chercheur, est d'essayer de comprendre ce que la personne peut comprendre de ce que vous lui dites, de rentrer dans son univers mental afin qu'elle s'exprime. C'est à vous de vous adapter. L'une des forces de l'anthropologie est de « regarder » ce que l'on fait pour analyser et se demander si cela fait sens.

Vous avez mis en évidence dans les trajectoires migratoires une connexion directe avec le site de Tây Thiên. Voilà une donnée surprenante : dans le cadre des « Journées de Tam Đảo », depuis 2008 nous menons un atelier dans cette région et nous n'avons jamais eu

d'informations sur les relations entre Tây Thiên et la station de Tam Đảo ^[16]. Pourquoi les gens que vous avez enquêtés sont-ils dans l'année trois mois à Tây Thiên puis six mois à Tam Đảo ? À Tây Thiên, il s'agit des mois de janvier à mars. Durant cette période, à Tam Đảo, il fait froid et personne ne vient. Autour du Têt, Tây Thiên propose de grands festivals religieux qui attirent des milliers de touristes. Les activités commencent plus tardivement à Tam Đảo, avec le retour des beaux jours. Les deux sites sont donc complémentaires dans le temps.

[François Roubaud]

D'après vos enquêtes, les personnes étaient très ouvertes et accueillantes. Certains se sont rendus compte que cela était plus facile à la campagne qu'en ville. La question se pose de savoir comment adapter l'enquête à une situation urbaine, beaucoup plus dure et tendue. Vos enquêtes ont été d'environ une heure à une heure et demie, elles correspondent à la durée d'enquêtes semi-structurées. Vous étiez certainement plus proche de l'enquête semi-structurée qu'anthropologique qui demande beaucoup plus de temps.

[16] – Culas, C., Tessier, O., Formation en sociologie et anthropologie : méthodes et flexibilité, enquêtes de terrain et organisation du recueil de donnée, in Lagrée S (éditeur), *Les Journées de Tam Đảo. Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement* (2), Université d'été en sciences sociales, Éditions The Gioi, Hà Nội, septembre 2009, pp. 241-356 ;

– Arditi, C., Culas, C., Tessier, O., Anthropologie du développement : formation aux méthodes d'enquêtes de terrain en sociologie et anthropologie, in Lagrée S., Cling J.-P., Razafindrakoto M., Roubaud F. (éditeurs scientifiques), *Stratégies de réduction de la pauvreté : approches méthodologiques et transversales*, Université d'été en sciences sociales, Éditions Tri Thuc, juillet 2010, pp. 485-539.

Textes également disponibles sur le site : www.tamdaoconf.com



[Mireille Razafindrakoto]

Nous avons par ailleurs eu la chance de visionner une sorte d'entretien anthropologique extrêmement riche avec le film documentaire projeté hier, « Rêve d'ouvrière ». Pourquoi correspond-il à un entretien anthropologique ? Nous avons suivi quelques personnes, il ne s'agit pas de quantitatif. Les questions étaient souvent ouvertes et surtout la réalisatrice a suivi les personnes. Au début, elle n'a posé aucune question. Elle a suivi une personne juste pour comprendre, sans poser de questions, pour voir comment elle vit.

L'enquête anthropologique apporte toute la symbolique liée à ce que représente un travail, le contexte social et familial. Nous sommes dans la perception de la population, la manière de vivre, les trajectoires. Tout cela est lié à une question concrète : quel type de politique doit-on appliquer à l'informel, doit-on développer ce secteur ou non, les individus y travaillent-ils volontairement ? La compréhension des logiques, des comportements, des réseaux sociaux autour des unités de production informelles peut aider à la définition de politiques qui pourraient les appuyer, les inciter à se formaliser.

Avez des éléments à apporter concernant les entretiens que vous avez menés hier ?

Nguyễn Hồng Bắc

Les individus les plus pauvres semblent plus solidaires. Par exemple, les fournisseurs acceptent de se faire payer après la vente des produits. Par ailleurs, le réseau social, famille et proches, tient une place centrale. Une personne enquêtée a ainsi bénéficié du local de son oncle ; ceux qui proposent les mêmes produits s'associent pour l'achat d'un véhicule de transport.

[François Roubaud]

Le lien fort entre les activités agricoles et non-agricoles explique certains écarts dans les résultats quantitatifs et qualitatifs. Nous n'avons pas retrouvé cela dans les enquêtes sur Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville, peut-être parce qu'il s'agit de zones urbaines. Le lien avec l'agriculture apparaît ici car nous sommes dans une région rurale. On a dit que les pauvres sont plus solidaires, ne paient pas la patente et que les fournisseurs leur font crédit. Une personne ne paye pas la patente car elle connaît probablement les autorités locales. Celles-ci ne sont pas pauvres. Il s'agit d'une solidarité entre ceux qui sont pauvres et des autorités locales qui ne le sont pas. La solidarité entre les pauvres ne me paraît pas très claire.

[Christian Culas]

La gestion du mode de règlement des produits est locale, ce qui prouve que les gestionnaires, ou les fournisseurs, ont une flexibilité dans leur comportement. Ils s'adaptent en fonction des personnes, cela permet au système de fonctionner.

Cristina Bellinin Lievens

J'ai l'impression que l'on assiste à une restructuration du marché du travail. Nous avons enquêté une personne venant d'une famille aisée d'agriculteurs. L'opportunité du développement du tourisme à Tam Đảo l'amène, grâce à l'aide d'un oncle et d'une tante, à monter un magasin. Il s'agit de gens aisés s'employant directement dans le formel. Dans une seconde enquête, il s'agit d'une dame de 66 ans qui quitte le secteur agricole pour les activités touristiques à Tam Đảo. Elle n'a aucun investissement de départ, pas de local. Elle est dans l'informel.

[François Roubaud]

L'hypothèse est intéressante : les réseaux sont moins importants à Tam Đảo que ceux dont on dispose dans les grandes villes. Peut-on migrer de la campagne vers Hà Nội sans réseau ou avec peu de réseau ? Différents pays de la région sont représentés dans notre atelier, que se passe-t-il dans vos pays respectifs, dans un autre contexte ? Autre question : quelles différences avez-vous constaté entre les deux types d'enquêtes, semi-structurée et anthropologique ?

[Jean-Pierre Cling]

On sait que beaucoup de migrations nationales ou internationales sont liées à des migrants du même village, de la même région. Est-ce que le fait qu'il y ait déjà des migrants temporaires à Tam Đảo est un facteur qui favorise les migrations de Tây Thiên ? Il serait intéressant d'observer les liens existants avec les commerçants de Tam Đảo.

Cristina Bellinin Lievens

Au Cambodge, pour les jeunes hommes, il y a le réseau des pagodes qui permet notamment d'accueillir beaucoup de jeunes hommes non mariés. Ils vivent dans ces pagodes, partagent des chambres. Pour les jeunes femmes, quand elles travaillent dans des usines, elles vivent dans des dortoirs. Y a-t-il au Việt Nam, des lieux servant de relais qui font que l'on peut traverser le pays tout en sachant que l'on trouvera un endroit où dormir et manger ?

Nguyễn Hồng Bắc

Nous n'avons pas ce système de pagodes au Việt Nam. Beaucoup de jeunes travaillent dans la menuiserie ou dans la construction. Il est courant de demander l'autorisation au propriétaire d'installer une tente et de dormir directement sur le terrain. Les ouvriers louent également une chambre qu'ils partagent à plusieurs.

Pattiya Jimreivat

Beaucoup de gens de la campagne viennent à Bangkok pour y travailler. Ils bénéficient de liens familiaux ou personnels sur place. De nombreux Laotiens se déplacent à Bangkok également. Dans les temples, les bonzes acceptent souvent les personnes qui viennent du même village ou de la même province.

Souphanthong Douanglattana

Au Laos, les jeunes hommes bénéficient aussi du réseau des pagodes lorsqu'ils se déplacent vers la capitale pour chercher du travail.

[Mireille Razafindrakoto]

Essayez d'identifier les atouts essentiels et complémentaires qui n'apparaissent pas dans les enquêtes statistiques ou les entretiens semi-directifs.

[Christian Culas]

On a beaucoup parlé de contraintes mais pas assez de ce qui était « facilitant ». L'enquête anthropologique nous montre une limite des catégories produites.

Les stagiaires

« Motivations et facilités » sont dans la même catégorie.

[Christian Culas]

La motivation est plutôt quelque chose de personnel, les facilités viennent plutôt de l'extérieur. Quelles sont les petites choses qui facilitent l'installation des unités de production ?

[Jean-Pierre Cling]

Est-ce que tous les gens qui viennent à Tam Đảo logent sur place ou bien repartent-ils chez eux le soir ?

[Christian Culas]

Peut-être 80 % des personnes interrogées sont en lien avec le village de Tây Thiên. Nous n'avons pas demandé si les gens dormaient à Tam Đảo ou s'ils rentraient à Tây Thiên. Certains ont-ils récolté cette donnée ? Les logements sont-ils individuels ou collectifs ? Une autre manière de voir apparaître en creux les réseaux sociaux : partager le même toit, c'est avoir des relations souvent fortes.

Lê Thế Vững

La femme interrogée habite dans la maison d'une amie. Elle ne paye que la consommation d'électricité et d'eau. Une autre occupe la maison d'un voisin ; ils cuisinent et mangent ensemble. Les vendeurs les plus jeunes ne viennent ici que le week-end, moment de la semaine où le nombre de touristes est le plus important. Cette dame doit affronter la concurrence de ces jeunes vendeurs et reste en permanence à la station.

Nguyễn Thị Thu Huyền

Nous avons enquêté un photographe. Il y avait auparavant environ soixante photographes à Tam Đảo, ils sont à présent une quarantaine. Le réseau social est très

développé. Ils se passent le mot lorsque des groupes de touristes arrivent. Ils louent des chambres pour passer le week-end à la station, du vendredi au dimanche.

[François Roubaud]

Nous allons parler maintenant des perspectives pour les enfants.

Pattiya Jimreivat

La dame interrogée souhaite que ses enfants suivent des études supérieures, elle travaille pour financer ce projet.

Souphanthong Douanglattana

L'homme que nous avons enquêté s'emploie dans le secteur formel. Il a emprunté de l'argent afin que ses enfants soient scolarisés. Il aimerait qu'ils travaillent comme fonctionnaires, qu'ils aient un vrai statut social.

[Mireille Razafindrakoto]

Quelques points importants de résumé : le travail informel est en général moins dur que le travail agricole ; les familles de Tây Thiên qui se sont faits expropriés viennent à Tam Đảo, au moins quelques mois dans l'année ; les gens sont plutôt satisfaits du passage de l'agricole à l'informel ; ils souhaitent que leurs enfants travaillent dans le secteur formel.

[François Roubaud]

J'aimerais savoir si ceux qui travaillent plutôt avec des méthodes quantitatives ont été convaincus de l'intérêt de rapprocher leurs enquêtes avec des approches plus qualitatives. Et réciproquement, les sociologues, anthropologues présents ont-ils été convaincus de l'intérêt des approches quantitatives ou non ?

Nguyễn Hồng Bắc

Les résultats obtenus sont très satisfaisants. Lors de la projection du film « À qui appartient la terre ? » en session plénière, nous avons constaté que la transition agraire est aussi source de graves problèmes fonciers. L'approche qualitative, en lien avec le quantitatif, permet de proposer des politiques pertinentes d'accompagnement.

[Mireille Razafindrakoto]

Je tiens à remercier tous les participants pour avoir suivi cet atelier qui était pour nous un véritable défi. Le sujet était complexe : il s'agissait de trouver des complémentarités entre différents types d'approches, le groupe était constitué de personnes aux profils fortement différenciés. Certains travaillent avec des approches quantitatives tandis que d'autres sont des spécialistes du qualitatif. Il a fallu tenir compte de cette diversité du groupe. Nous avons été agréablement surpris des résultats obtenus en si peu de temps. Merci beaucoup pour votre participation. Nous espérons vous revoir lors de la prochaine session en 2011 !

[Christian Culas]

Vous avez tous eu en main la publication des JTD 2009. Nous retrouverons dans l'ouvrage qui sera édité en 2011 cette semaine de formation passée ensemble ainsi qu'une synthèse des données de terrain. Vous avez participé à une future publication trilingue – anglais, français et vietnamien – qui sera disponible en ligne sur le site tamdaoconf.com.

2.2.6. Restitution synthétique de l'atelier

(Retranscription)

[Christian Culas]

Cet atelier est né d'une discussion, en 2010, entre des statisticiens, des économistes et anthropologues voulant établir un dialogue entre approches quantitative et qualitative. Le défi était grand et a soulevé un certain scepticisme : la mise en relation d'une approche statistique, mathématique et d'une analyse anthropologique narrative. La semaine passée ensemble a été une expérience humaine et intellectuelle fantastique, je tenais à le souligner.

Rapporteur (1)

Notre formation a été construite autour d'enquêtes statistiques macros – nationales, régionales et urbaines –, et de méthodes socio-anthropologiques à une échelle micro – individus, familles, villages.

Image 4 Approche quantitative : les enquêtes statistiques



Source : Vincent Rif, Enquête sur l'emploi du temps des belges, dessin pour l'Echo, juin 2008.
NB : le dialogue a été changé et rajouté par les auteurs.

Image 5 Approche qualitative : Les enquêtes



Source : Vincent Rif, Enquête sur l'emploi du temps des belges, dessin pour l'Echo, juin 2008.
NB : le dialogue a été changé et rajouté par les auteurs.

Qu'est ce que l'enquête statistique ? Il s'agit d'une enquête permettant de quantifier un phénomène. Elle se réalise sous forme de questionnaires et se fonde sur la loi des grands nombres. La qualité d'une enquête statistique dépend de la pertinence du découpage conceptuel et de la définition des catégories. Elle dépend aussi de la qualité du questionnaire, de l'interaction, de la confiance entre l'enquêteur et l'enquêté. L'enquête peut être sous forme d'entretien, « face-à-face », téléphonique ou par courrier. Une enquête statistique se compose des étapes suivantes :

- étape méthodologique : définition du champ de l'enquête, échantillonnage et questionnaire ;
- étape technique : collecte des données sur le terrain, saisie des données et sorties des premiers résultats ;
- publication : analyses et interprétations des données, présentations, description des premiers résultats obtenus.

Quelles sont les limites ? Les notions et catégories pré-établies ne peuvent être tout à fait adaptées à l'histoire, aux situations de l'enquêté au moment donné. Un questionnaire ne permet pas de saisir aisément les processus sociaux et demeure en lien direct avec l'efficacité et la pertinence des questions choisies préalablement. Les informations obtenues ne sont pas exhaustives.

L'enquête socio-anthropologique. Les processus et les choix du chercheur sur l'ensemble des informations collectées sur le terrain sont au cœur de l'enquête. L'anthropologue ne considère pas toutes les informations obtenues au moment de l'enquête. On parle de « production de données » du fait des processus intellectuels en jeu :

- insertion et imprégnation dans l'environnement, observation participante ;
- entretiens et interactions suscitées par le chercheur ;
- observations et descriptions de la situation, des actes, des conditions, des discours ;
- procédés de recension, recours à des dispositifs construits d'investigations systématiques ;
- sources écrites – articles, rapports locaux etc. –, sources audio-visuelles.

Ce type d'enquête se prépare sur le long terme. Elle ne résulte en aucun cas de recettes préalables. L'entretien suit des axes de recherche posés au bureau, mais doit s'adapter en temps réel en fonction des données produites sur le terrain.

Quelles sont les limites ? Seule la généralisation des processus, des relations objectives est possible.

Tout au long de l'atelier, notre problématique a été d'examiner le phénomène de transition à partir d'études de cas de vendeurs de rue à Tam Đảo.

Tableau 26 Différences et complémentarité entre les approches

	APPROCHE QUANTITATIVE	JONCTION	APPROCHE QUALITATIVE
<i>Outils</i>	<i>Enquêtes statistiques</i>		<i>Entretiens qualitatifs et observations</i>
Postulat général	La loi des grands nombres → représentativité des résultats		Etudes de cas approfondies → la véracité, la plausibilité
Échelle de l'observation	Globale (grand ensemble d'individus) Echelle macroscopique		Locale (une localité, un sous-groupe donné)
Échantillon	Large (souvent aléatoire)		Restreint (ciblé et souvent non aléatoire)
Démarche	Démarche "hypothético-déductive" <i>Vérifier des résultats théoriques</i> + Démarche "inductive" Théoriser des observations empiriques	Combinaison (différents ordres et proportion)	Démarche "inductive" <i>Théoriser des observations empiriques</i> + Démarche "hypothético-déductive" Vérifier des résultats théoriques
Instruments principaux	- Questionnaire (questions fermées avec option de réponses données à l'avance - Base de sondage (échantillon)		- Observation, description, Notes/enregistrement, photo, Interview; - Questions ouvertes - Interview socio-anthropologique.

Source : Construction des formateurs et stagiaires.

Tableau 27 Différences et complémentarité entre les approches

	APPROCHE QUANTITATIVE	JONCTION	APPROCHE QUALITATIVE
Résultats	Information au niveau macro	Information	- « Récits » - Information qualitative - Logique des comportements
Avantages	- Cadrage socio-économique globale - Généralisation des informations		- Plus d'interactions avec l'enquête - On essaie de saisir la totalité des informations/conditions de l'individu enquêté
Inconvénients	- Prend peu en compte les points de vue des enquêtés - Réponses suggérées - On ne sait pas si informations /options exhaustives.		On ne peut pas généraliser
Mode de résolution : combinaison et harmonisation des deux méthodes, avec une alternance/interaction (en particulier concernant des cas où il y a un changement de contexte, des facteurs ou nouveaux sujets)			

Source : Construction des formateurs et stagiaires.

Rapporteur (2)

Voici à présent quelques résultats de l'application de ces méthodes à notre étude du secteur informel au Viêt Nam.

Tableau 28 Contexte national - Le poids du secteur informel

Emplois par secteur institutionnel au Viêt Nam

Secteur institutionnel	Emplois	Structure (%)	
	2009 (en 1000)	2007	2009
Public	4 550	10.7	9.7
Entreprise étrangère	1 360	2.0	2.9
Entr. privée domestique	3 610	5.7	7.7
Entr. individuelle formelle	3 610	7.8	7.7
Entr. individuelle informelle	11 100	23.5	23.7
Agriculture	22 660	50.0	48.3
Total	46 890	100	100

→ Secteur informel :
premier source d'emploi
non agricole

→ 23 % de l'emploi total

→ 50 % de l'emploi non
agricole

→ Estimations :

20 % du PIB

25 % revenu du travail

⇒ En moyenne, 1/3 des ménages tirent une partie ou la totalité de leur revenu du secteur informel à Hà Nội et Hồ chí Minh Ville

Source : LSF2007 et 2009, GSO, calculs des auteurs.

Le secteur informel est la deuxième source d'emplois après l'agriculture. Si les emplois agricoles représentent 50 % de la structure des emplois par secteur institutionnel, les

entreprises individuelles informelles occupent près d'un emploi sur quatre et contribuent à environ 20 % du PIB.

Tableau 29 Perspectives

<i>Hà Nội</i>	% de chef d'UP pensant que leur UP a un avenir	% de chef d'UP qui souhaitent que leurs enfants reprennent leur activité
Manufacture	64.0	33.5
Commerce	44.2	18.1
Services	31.7	15.0
Total UP informel	42.2	19.5
Total UP formel	73.4	37.1
Total UP	48.3	22.9

- ⇒ **les chefs des unités de production ne sont pas optimistes**
- **42 % seulement considère que leur UP a un avenir**
 - **Moins de 20 % souhaitent que leurs enfants reprennent l'UP**

Source: 1-2-3 Survey, Phase 2: Household Business and Informal Sector (HB & IS), Hanoi (2007), GSO/IRD-DIAL

42,2 % des responsables d'unités de production (UP) pensent qu'ils ont un avenir, 19,5 % souhaitent que leurs enfants reprennent leur activité dans ce secteur.

Nous avons complété cette étude menée à Hà Nội par des entretiens approfondis. Quatre axes de recherches ont été posés : trajectoire et perspectives ; motivation ; contraintes et satisfaction ; ressources et réseaux sociaux.

Présentation des conclusions de l'enquête « Mme Hạnh, vendeuse de vermicelle » proposée en semaine – Cf. Journée 2 et schéma trajectoire de vie – et des enquêtes qualitatives menées à la station – Cf. Journée 4.

[Christian Culas]

Trois types de méthodes ont donc été approchés : quantitative, qualitative et entretiens semi-dirigés. L'expérience, nouvelle pour les stagiaires, était de conduire une enquête se rapprochant de l'enquête anthropologique.

Public

Vous êtes-vous interrogés sur la durabilité des emplois informels ?

Stagiaire

Précisons à nouveau les deux approches. La méthode quantitative est avant tout utilisée dans les enquêtes statistiques pour obtenir des données socio-économiques chiffrées au niveau macro. La méthode qualitative correspond aux enquêtes socio-anthropologiques de terrain. Elle permet d'analyser une société et se concentre sur un groupe d'individus ; l'approche quantitative se fonde sur des échantillons afin de trouver la

représentativité pour un pays ou une province par exemple. Les deux démarches diffèrent : le quantitatif part d'hypothèses et utilise les informations obtenues des enquêtes pour vérifier ou pas ces hypothèses ; le qualitatif part d'une constatation préalable, une pré-hypothèse, et utilise les enquêtes pour théoriser les observations empiriques.

Quant à la question sur la durabilité des emplois informels, nous avons utilisé des données au niveau national pour constater les mutations du secteur informel. Ces dernières années, le poids des emplois agricoles se réduit en faveur d'emplois informels. Nous pensons que le secteur informel perdurera encore au Viêt Nam : les individus qui exercent dans ce secteur sont peu qualifiés, sans capital, ont peu d'espoir de trouver un emploi dans le secteur formel.

[Christian Culas]

On ne cherche pas les mêmes choses dans chacune des démarches. L'approche qualitative cherche à être représentative : à partir d'échantillons limités et choisis, elle veut représenter une grande population. Pour le qualitatif, cet objectif de « représenter une grande population » n'est pas au centre de la recherche : nous ne cherchons pas la représentativité, mais cherchons plutôt la véracité, on essaie de s'approcher de la réalité d'un petit groupe de personnes.

Notre atelier a la particularité de traiter un sujet qui est connecté avec les trois autres ateliers : transition agraire, rôle de la famille et des liens familiaux, les réseaux sociaux et enfin des éléments d'information sur le site de Tây Thiên. En fait, à Tam Đảo, en posant d'autres questions que celles de l'atelier « *Enjeux, tensions et conflits autour de l'appropriation du foncier* », nous avons appris

que les gens de Đền Thờng ont une activité de vente pour les touristes qui se rendent à la station. Des connexions sont donc à faire entre les ateliers de cette quatrième édition des JTD !

Texte de lecture (www.tamdaoconf.com)

Olivier de Sardan, L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants, Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL), Etudes et travaux n°13, Octobre 2003



Liste des stagiaires

Nom et prénom	Institut	Domaine de recherche	Niveau d'études	Thème de recherche actuel	Email
Bellinin Lievens Cristina (auditeur libre)	Université royale de Droit et de sciences économiques (Cambodge)	Gestion inter-culturelle	Master	Formation continue chez les jeunes professionnels	cristina@commeal-amaison-delicates-sen.com
Cao Ngọc Thành	Institut d'études du développement Hồ Chí Minh Ville	Économie	Master	Développement	ngocthanh_ier@yahoo.com
Chu Thị Vân Anh	Université de Thái Nguyên	Socio-anthropologie	Master	Méthodes de recherche en anthropologie	vananh_dth@yahoo.com.vn
Đào Ngọc Minh Nhung	Institut des sciences statistiques	Statistique	Chercheur	Statistiques	nhungdnm@gmail.com
Đỗ Nhị Linh Ngân	Département général de la statistique	Relations internationales	Chercheur	Secteurs et emplois informels	buratino5789@yahoo.com
Inthakesone Thaviphone	Faculté d'économie et de gestion (Laos)	Sociologie	Enseignant	Problèmes sociaux, ressources humaines	inthakesone_08@hotmail.fr
Jimreivat Pattiya	Université Mahidol (Thaïlande)	Ethnologie et ethno-linguistique	Enseignant	Croyances et pratiques rituelles chez les minorités ethniques en Asie du Sud-Est	jpattiya@gmail.com
Lê Thế Vững	Institut de développement du Sud	Sociologie de l'environnement et de la santé	Chercheur	Environnement, pauvreté et santé	thevunglytruong@gmail.com
Lê Thị Thanh Lan	Institut de recherche de développement de Hồ Chí Minh Ville	Économie agricole	Doctorant, enseignant	Aménagement agricole dans les zones péri-urbaines de Hồ Chí Minh Ville	lethithanlan1010@yahoo.com
Lê Thủy Tiên	Département général de la statistique	Statistiques	Chercheur	Secteurs et emplois informels	littien@gso.gov.vn
Lê Xuân Thọ	Université de Hà Nội	Développement	Master, enseignant	Réduction de la pauvreté	tho281080@yahoo.com
Mohamad Zain Musa	Institut du monde et civilisation Malais	Histoire	Doctorant	Inscriptions sur stèles	matzen@ukm.my
Nguyễn Hồng Bắc	Institut d'économie et politiques mondiales	Economie	Master	Mobilité du travail et trafic humain	nghbac@yahoo.com
Nguyễn Ngọc Anh	Institut de développement du Sud	Sociologie rurale	Chercheur	Comportements économiques des ménages (dépenses) dans le Sud-Est du Viet Nam	anhnguyencpr@yahoo.com

Nom et prénom	Institut	Domaine de recherche	Niveau d'études	Thème de recherche actuel	Email
Nguyễn Thị Bảo Hà	Institut de développement du Sud	Démographie, développement	Master	Structure sociales, assurance sociale dans le delta du Mékong	tybao510@yahoo.com
Nguyễn Thị Cúc Trâm	Institut de développement du Sud	Sociologie	Chercheur	Sociologie urbaine	cuctramnguyen@gmail.com
Nguyễn Thị Thu Huyền	Institut des sciences statistiques	Statistique	Master	Statistiques	huyen0nguyen@gmail.com
Pian Glenn (rapporteur)					glenn_pianx5@hotmail.com
Prum Rithy	Institut de technologie du Cambodge (ITC)	ITC	Enseignant		tithyprum@yahoo.com
Phạm Văn Trọng	Institut de populations et sociétés	Démographie	Master, chercheur	Impacts de l'urbanisation sur le mode de vie des populations	pvtrongxhh@gmail.com
Phạm Việt Hà	Enda-Việt Nam	Développement	Chercheur	Développement communautaire	vietha2805@yahoo.com
Pholpath Tangtrongchitr	Université Rajabhat Chandrakasem	Sciences sociales	Chercheur	Les indications géographiques en Thaïlande	pholpath@hotmail.com
Souphanthong Douanglattana	EHESS	Anthropologie de l'Asie du Sud-Est	Master	Droit et minorités ethniques au Laos	douanglat@yahoo.fr
Tạ Thị Tâm	Institut d'anthropologie	Urbanisation, transitions agraires	Chercheur	Urbanisation : questions foncières et adjudication des terres agricoles	tam110986@gmail.com
Trần Thị Hồng Thủy	Concetti	Développement, institutions	Master, chercheur, développement	Réduction de la pauvreté au Nord du Việt Nam	tranthihongthuy@yahoo.com
Wan Mohtar wan ikhlas	Université de Défense nationale de Malaisie	Méthodologie, inter-culturalité	Enseignant	Méthodologie d'enseignement	ikhlas@upnm.edu.my

Razafindrakoto Mireille, Cling Jean-Pierre, Culas C., Roubaud François

Comment la transition économique est-elle vécue et perçue par la population ? : analyse de la complémentarité entre approches quantitative et qualitative

In : Lagrée S. (ed.), Diaz V. (ed.). Transitions décrétées, transitions vécues : du global au local : approches méthodologiques, transversales et critiques

Paris : AFD, 2011, p. 181-259. (Conférences et Séminaires ; 2). Université d'Eté Régionale en Sciences Sociales : Les Journées de Tam Dao (Viet Nam), 2010/07, Hanoï